



**HAL**  
open science

# L'institutionnalisation du troll en question : étude de la diffusion et de la réappropriation d'une pratique triviale

Maëva Cousin

## ► To cite this version:

Maëva Cousin. L'institutionnalisation du troll en question : étude de la diffusion et de la réappropriation d'une pratique triviale. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-02123830

**HAL Id: dumas-02123830**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02123830>**

Submitted on 9 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias et numérique

## L'institutionnalisation du troll en question

Étude de la diffusion et de la réappropriation d'une pratique triviale

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Pauline Chasseray-Peraldi

Nom, prénom : COUSIN Maëva

Promotion : 2017

Soutenu le : 21/11/2017

Mention du mémoire : Bien



## Sommaire

Introduction .....	5
Partie I – Le trolling numérique : diffusion et réappropriation d’une pratique triviale inhérente aux échanges en ligne.....	11
1. Le troll comme sous-culture de l’Internet .....	11
1.1. Les imaginaires de l’Internet au cœur de la pratique du <i>trolling</i> .....	10
1.1.1. La figure du hacker : entre transgression et spectacle .....	12
1.1.2. La fonction sociale du troll au sein des communautés en ligne .....	15
1.2. Construction de la figure du troll moderne : l’émergence de normes communes.....	16
1.2.1. 4chan, une communauté d’anonymes .....	17
1.2.2. Construction de l’ethos et jeu des identités .....	24
2. Le troll face à la massification des usages numériques .....	29
2.1. De la production à la consommation .....	29
2.1.1. Les mèmes : diffusion de la culture du troll .....	29
2.1.2. Le trolling, une activité sociale ? Le cas de Facebook .....	35
2.2. Banaliser le marginal .....	37
2.2.1. Couverture médiatique du troll .....	37
2.2.2. La loi de Poe .....	41
Partie II – Institutionnaliser le troll : les enjeux d’une réappropriation .....	46
1. Valorisation de la pratique du trolling .....	46
1.1. L’assimilation du troll à la culture populaire .....	47
1.1.1. Banalisation du troll ou retour au sens originel ? .....	47
1.1.2. « Be stupid » : l’ambivalence de l’Internet .....	51
1.2. L’art du trolling .....	53
1.2.1. Trolling et médiation : vers une professionnalisation du troll ? .....	54
1.2.2. Etude de cas : Ken M .....	58
2. Instrumentalisation du troll : vers un nouveau modèle de communication .....	61
2.1. La rhétorique du troll : révéler par l’absurde ? .....	61
2.2. Usage du troll chez les professionnels de la communication .....	63
Conclusion .....	68
Bibliographie .....	70
Résumé .....	74

Mots clés : .....	74
Annexes .....	75

## Introduction

Le 8 novembre 2016, Donald Trump, aussi surnommé « roi des Trolls » est élu président des Etats-Unis, quelques mois seulement après que le magazine Time a consacré un dossier entier sur les trolls et les conséquences de leurs comportements malveillants qui tendent à faire de l'Internet un espace d'insécurité. Pour la sortie de « Brice de Nice 3 », les équipes du film organisent une fausse fuite de la vidéo sur YouTube. Les articles de presse relaieront l'information en saluant « le troll de l'année »<sup>1</sup>. L'acteur Ryan Reynolds qui taquine Hugh Jackman sur Twitter ? Encore un troll pour le média en ligne Mashable qui titre « Il apparaît que Ryan Reynolds et Hugh Jackman ne peuvent pas s'empêcher de se troller ».<sup>2</sup> Dans un même temps, un community manager expliquera dans une interview comment il combat les trolls quotidiennement pendant que l'un de ses collègues se targuera d'être un troll politique connu avec ses 30 000 abonnés sur son compte Twitter personnel. L'ambivalence du terme troll, son hétérogénéité discursive et sa représentation au sein des sphères médiatiques ont déjà nourri de nombreuses études. Cet intérêt n'est pas l'apanage des chercheurs. Le troll suscite également l'attention des médias, des industries culturelles et des professionnels de la communication. Créature engendrée par Internet, décrié et marginalisé, le troll est une figure incontournable de la culture numérique dont l'influence ne cesse de croître au delà du web. Des forums en ligne aux productions télévisées, en passant par les réseaux sociaux, le troll imprègne de plus en plus d'aspects de notre culture. Ce terme semble qualifier une si grande diversité de comportements qu'il est de plus en plus difficile de retracer sa trajectoire. En effet, au fil des années, des glissements sémantiques ont conduit à altérer la signification du terme. Dans le plus souvent des cas lorsque nous évoquons le troll et les moyens de s'en défendre, revient souvent cette phrase « don't feed the troll » qui stipule de les ignorer. En effet, lorsque le web participatif s'est développé, le troll était cet individu nuisible qui surgissait de nul part et venait perturber les forums et l'espace de commentaires des sites en ligne. Qualifié de pervers, de psychopathe ou encore de sadique, de nombreux articles dépeignent un profil psychologique du troll épouvantable.

---

<sup>1</sup> « Le troll de l'année ? C'est Brice de Nice qui vient de le réaliser », *Le journal du buzz*, 2016, [Disponible en ligne : <http://www.jdubuzz.com/2016/10/17/troll-brice-de-nice/>]

<sup>2</sup> « It appears Ryan Reynolds and Hugh Jackman can't stop trolling each other » *Mashable*, 2017, [Disponible en ligne : <http://mashable.com/2017/03/07/ryan-reynolds-hugh-jackman-trolling-bromance/>]

Avant d'égrainer les questionnements qui conduiront à faire naître notre problématique, il nous faut revenir à la définition du troll numérique tel qu'il était compris lors de ses premières apparitions, lorsqu'il désignait un type bien particulier de comportement sur les forums du réseau Usenet. Selon Anne Revillard, un troll est quelqu'un qui, bien que n'ayant aucun intérêt pour le sujet de discussion, vient y participer en se faisant passer « pour un participant honnête et en profite pour donner de faux conseils, ou pour se moquer insidieusement des autres membres, à travers des messages provocateurs. Son but est d'être pris au sérieux, pour que des débats se lancent autour de ses interventions. »<sup>3</sup> Bien que cette définition basée sur les observations de la chercheuse soit tout à fait exacte et essentielle pour comprendre la logique du trolling, elle ne suffit pas à expliquer la transformation de notre objet. Nous en retirons deux grands principes nécessaires pour qu'une action soit considérée comme du troll : la dissimulation et l'intention. Depuis les années 1990, le mot troll s'est propagé de façon fulgurante. Popularisé par des événements tragiques impliquant le suicide de plusieurs victimes d'harcèlement perpétué en ligne, le terme s'est ensuite vu pendant des années qualifier des internautes qui propagent des discours de haine et prennent plaisir à injurier leurs victimes. Pendant des années, les médias de masse se sont appropriés le mot troll pour décrire tout internautes responsables d'une forme de contrariété en ligne. Outre la diffusion d'une figure du troll stéréotypée, ce discours a contribué à nourrir les fantasmes d'un Internet transgressif, vecteur de haine et destructeur de la liberté d'expression. Pourtant, d'autres trouvent chez le troll « un certain charme », le décrivant comme un « un terme enfantin et légèrement drôle pour un phénomène enfantin et occasionnellement drôle »<sup>4</sup>. Jonathan Bishop écrivait à propos du troll : « il a différentes définitions et significations en général et il n'est pas possible d'évoquer un sens à ce terme qui soit commun à tous »<sup>5</sup>. Au regard de l'hétérogénéité discursive dont le trolling fait l'objet, nous ne pouvons qu'approuver l'avis de l'auteur sur cette expression aux contours flous. Le troll fait parti du folklore numérique et s'il désigne dans le plus souvent des cas un internaute qui adopte un comportement provocant dans une discussion en ligne dans le but d'agacer les autres participants, l'emploi de cette étiquette ne s'y borne pas. Si les divers comportements regroupés sous le terme troll semblent parfois contradictoires, il est important de mettre en perspective le troll avec la figure du Trickster pour mieux cerner les enjeux du trolling dont ce

---

<sup>3</sup> REVILLARD, Anne

<https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2000-1-page-108.htm>

<sup>4</sup> « it's a childish and slightly funny term for a childish and occasionally funny phenomenon »

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2012/jun/12/troll-winding-me-up>

<sup>5</sup> BISHOP, Jonhatan, « Representation of "trolls" in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to "internet trolling" » in *J.Web Based communities vol.10*, n°1, 2014, , p. 8

mémoire fera l'étude. Comme le souligne l'ethnologue Laura Makarius, étudier « ce complexe mythique en lui-même, sans références à des réalités qui lui sont extérieures » revient à « s'efforcer d'expliquer la coexistence de traits contradictoires »<sup>6</sup>. Elle cite l'auteur Brelich qui observe que « pour créer, conserver, remodeler une figure mythique comme celle du trickster, une société doit avoir eu ses raisons, ses nécessités, ses fins. » À la lecture de ces lignes, il apparaît nécessaire de considérer la circulation sociale de l'objet troll par rapport à un contexte socio-culturel. De l'accusation à l'auto-proclamation, que signifie troller ? Pour quelles raisons observons nous un changement majeur dans la pratique du trolling ou plutôt dans l'utilisation du terme troll pour qualifier des comportements qui semblent davantage relever de la farce que d'une provocation perverse ?

Cette étude tentera de comprendre la diffusion, la réappropriation et le succès sur les réseaux et dans la sphère publique, d'une pratique longtemps considérée comme nuisible par l'opinion publique. Pour cela nous poserons la problématique suivante : **dans quelles mesures la circulation de la valeur symbolique du troll explique-t-elle la récente valorisation de la pratique du trolling ?**

Pour répondre à cette question, nous formulerons trois hypothèses :

**Hypothèse 1 :** le glissement sémantique du troll est intrinsèquement liées aux évolutions des pratiques numériques sur l'Internet.

**Hypothèse 2 :** le troll est vecteur de créativité et est à l'origine de la majorité des pratiques liées à la culture web.

**Hypothèse 3 :** le troll s'institutionnalise et se dote d'une fonction nouvelle.

Le phénomène du troll comme objet de recherche nécessite le recours à des ouvrages théoriques en science de l'information et de la communication tel que *Critique de la trivialité* d'Yves Jeanneret qui permettra de comprendre dans un premier temps la façon dont circule le phénomène du troll et dans un second les enjeux liés à cette circulation. La notion de

---

<sup>6</sup> Laura Mackarius, « Le mythe du Trickster » *Revue de l'histoire des religions* tome 175, n°1, 1969, p. 18



trivialité, selon laquelle plus les objets culturels circulent, plus ils se chargent de valeurs, sera invoquée de façon transversale dans cette étude.

Le champ des *Cultural Studies* a beaucoup investi notre objet de recherche et les ouvrages s'y référant constitueront également une ressource importante pour répondre à nos interrogations, notamment lorsqu'il sera question d'analyser le troll comme une pratique socio-culturelle.

Partant du constat que de plus en plus d'internautes qualifiés de trolls deviennent des célébrités sur Internet, au point de voir son nom inscrit dans la liste des 30 personnalités les plus influentes d'Internet dans le *Time*<sup>7</sup> comme c'est le cas pour Ken M, nous chercherons à comprendre cette logique de « starification » en réalisant une étude de cas qui s'appliquera à analyser le dispositif de médiation des productions de Ken M, mais également le discours d'un ensemble d'articles sur « le plus grand troll de l'Internet »<sup>8</sup>.

Nous analyserons également la façon dont le trolling s'intègre dans un ensemble plus vastes de pratiques médiatiques en s'appuyant sur mon expérience personnelle de navigation mais également en étudiant les imaginaires de l'Internet qui se rattachent à cette pratique. Cela nous conduira de mieux comprendre le dispositif socio-technique dans lequel le troll agit.

Tout au long de cette étude nous nous référerons ponctuellement à la vingtième saison de la série satirique South Park dont le sujet principal est justement le trolling numérique qui est mis en scène de façon ironique. Il sera intéressant de voir comment il est traité par la série et sera utilisé pour illustrer les représentations du troll dans la culture populaire. Nous ferons également souvent appel au site américain Know Your Meme, qui répertorie et explique les phénomènes qui circulent socialement sur le web car il joue un rôle majeur dans la compréhension de la culture web.

---

<sup>7</sup> «The 30 most influential people on the Internet » *Time*, 2016, <http://time.com/4258291/30-most-influential-people-on-the-internet-2016/>

<sup>8</sup> Vincent Manilève, « Voici Ken M, le plus grand troll de l'internet », publié le 30 octobre 2010, [Disponible en ligne : <http://www.slate.fr/story/109177/ken-m-troll-internet> ]

Nous précisons que cette étude considère le troll comme une opération culturelle en mouvement. Lorsque nous employons le terme troll c'est en se référant à la culture troll qui englobe à la fois la figure du troll et la pratique du trolling.

Nous avons choisi de ne pas traiter la psychologie du troll car cette étude propose d'observer le troll comme un phénomène culturel qui existe par des réalités extérieures. Pour en rendre compte, nous proposons une analyse discursive d'un ensemble d'articles tirés de médias traditionnels qui nous permettra de mieux comprendre la trajectoire du troll dans l'espace public à travers ses représentations et les transformations de son statut.

Nous tenterons dans une première partie de comprendre à travers l'étude de l'évolution de la pratique du trolling, quelles sont les valeurs symboliques qui se cachent derrière le troll et de quelles façons elles ont au fil des années pénétré tout l'écosystème de l'Internet. Il sera question de la représentation du troll mais également de la diffusion et la réappropriation de la pratique par un public plus large.

Notre deuxième et dernière partie traitera de la valorisation de la pratique du trolling et de quoi elle est l'expression. Nous questionnerons les enjeux communicationnels du troll et essaierons de comprendre pourquoi et comment le troll peut contribuer à valoriser les intérêts socio-économiques de certains acteurs et si cette institutionnalisation participera à l'altération de son sens.

# **PARTIE I : Le trolling numérique : diffusion et réappropriation d'une pratique triviale, inhérente aux espaces de discussions en ligne**

Pour comprendre les enjeux autour de la diffusion des termes « troll » et « trolling » dans la sphère publique, il nous faut revenir aux origines du phénomène lorsqu'ils étaient associés à des agissement marginales et confinés à des cercles restreints. S'il n'est pas possible de connaître les premiers comportements qui reprennent la logique du troll, retracer l'historique de son pendant numérique nous fournira de sérieuses connaissances pour appréhender les fondements de la culture du troll. Dans son mémoire *Le Troll numérique : figure de disruption*<sup>9</sup>, Pierre-Marie Bonnaud note que la première apparition du terme « troll » pour désigner une action en ligne remonte à l'année 1995 dans le dictionnaire *Net Lingo*. Il définit alors l'action de tendre un piège en ligne en publiant un message qui exagère volontairement un sujet donné dans le but qu'un autre souligne l'erreur. Les expressions « troll » et « trolling » subiront ensuite des changements de sens qu'il nous faudra mettre en perspective avec l'histoire de l'Internet, des forums de discussion et des réseaux sociaux. Il s'agira de comprendre l'environnement culturel dans lequel la pratique du trolling s'est développée, en allant interroger les espaces en ligne et les personnes qui ont contribué à ce que nous supposons être un mouvement culturel.

## **1. Le troll comme sous-culture de l'Internet**

Pour qu'une culture existe, il faut qu'un certain nombre d'éléments soit partagés par un petit nombre de personnes. Nous reprendrons la définition de Raphaële Pecheur pour qui une sous-culture est « des façons de penser et d'agir caractéristiques d'une classe sociale, d'un groupe ethnique, d'un groupe social partageant cependant la culture globale de la société ».<sup>10</sup> Le préfixe « sous » exprime une ambiguïté qui entendrait qu'il existe une forme de hiérarchisation dans la culture, ce qui n'est pas notre propos. Nous argumenterons ici que le

---

<sup>9</sup> Pierre-Marie Bonnaud, *Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif*, mémoire de M2, CELSA, p. 9

<sup>10</sup> PECHÉUR, Raphaële, « La stigmatisation d'une sous-culture : étiquetage, marginalisation et déviance. Etude d'une communauté de joueurs de rôle parisiens ». Mémoire, Université du Québec à Montréal, 2006

troll s'est constitué au fil des années comme une sous-culture issue de l'Internet avec le partage de valeurs et de pratiques communes qui se dissoudront ensuite dans la culture web.

## **1.1. Les imaginaires de l'Internet au cœur de la pratique du trolling**

La figure du troll cristallise de nombreux imaginaires qui influencent la façon dont nous percevons la pratique du trolling. D'abord il y a le support numérique qui loin d'être neutre, mobilise des imaginaires constitutifs de la valeur symbolique du troll. Il s'agira ici de comprendre dans quel contexte culturel le troll a émergé pour pouvoir interroger ce terme sous lequel est rassemblé un large spectre de pratiques hétérogènes. Nous verrons ainsi que le trolling ne désigne pas une pratique résultant d'une motivation individuelle mais bien l'héritage d'un certain nombre de traditions issues de la culture de l'Internet.

### **1.1.1 La figure du hacker : entre transgression et spectacle**

La figure du troll numérique trouve racines dans l'Internet des années 1990 lorsque le web commercial n'avait pas encore pris l'essor que nous lui connaissons. Né d'un projet militaire puis investi par les groupes universitaires, Internet s'est d'abord développé comme une contre-culture influencée par le courant hippie qui a projeté sur lui ses idéaux communautaires contribuant à faire du réseau un espace de partage des connaissances. Dès la fin des années 1960, les « bidouilleurs du MIT »<sup>11</sup> mettent en place des principes tels que le partage des données, la libre circulation de l'information ou encore la décentralisation qu'ils défendront ensuite. Ces principes énoncés par le journaliste Steven Levy dans son ouvrage « L'Ethique du hacker »<sup>12</sup> à partir de ses observations, consistent à prôner le développement intellectuel par soi-même grâce au partage des connaissances en réseaux. Ces valeurs « acquièrent une supériorité éthique sur les normes légales que l'on viendrait leur imposer de l'extérieur, même au nom de l'intérêt général »<sup>13</sup>. Ces préceptes font figure d'autorité auprès des hackers qui n'hésiteront pas à contourner la loi pour défendre leurs idées. Bien que regroupant des pratiques très diverses de hacking, le terme hacker désigne des personnes partageant un certain nombre de valeurs et d'expériences. Gabriela Coleman distingue une

---

<sup>11</sup> LEVY, Steve, *L'Ethique des hackers*, 1984

<sup>12</sup> Paru en 1984 aux Etats-Unis sous le titre de « Hackers: Heroes of the Computer Revolution », ce livre part à la rencontre des acteurs de l'émergence d'Internet.

<sup>13</sup> CARDON, Dominique, TURNER, Fred, *Au source de l'utopie numérique*, disponible en ligne : [http://ocleach.free.fr/Turner\\_Specimen\\_intro\\_Cardon.pdf](http://ocleach.free.fr/Turner_Specimen_intro_Cardon.pdf)

variante de hacking qui consistait dans les années 1970 à pénétrer les systèmes téléphoniques en recréant les fréquences audio utilisées pour acheminer les appels. Ces « phreakers » exprimaient « des sensibilités éthiques et esthétiques profondément ancrées dans la transgression et le spectacle » et qui se sont révélées être « plus audacieuses et impertinentes que d'autres formes de hacking »<sup>14</sup>. La pratique du *phreaking* s'est ensuite transformée en piratage informatique, donnant ainsi de plus en plus de visibilité à cet esthétisme de l'audace qui se retrouve dans les formes plus modernes du web avec les trolls dont l'activité bouscule l'ordre établi. En plus d'être transgressif, nous observons déjà que la performance est inhérente à la pratique du hacking et du trolling. En effet, Gabriela Coleman souligne le fait que les trolls comme les hackers prennent du plaisir à être regardés, c'est-à-dire à « performer le spectacle que nous attendons d'eux »<sup>15</sup>. Cette tradition de la transgression et du spectacle nous donne des éléments importants pour comprendre ensuite la logique à l'œuvre dans le trolling.

Dans la préface de l'ouvrage « Au source de l'utopie numérique »<sup>16</sup>, le sociologue Dominique Cardon identifie deux fondements hérités de la contre-culture Internet qui nous permettront de mieux comprendre les raisons de la massification de la pratique du trolling dont ce mémoire fait l'objet. La première est l'injonction à la participation créative que nous retrouvons aujourd'hui principalement chez les plateformes sociales qui incitent leurs utilisateurs à s'exprimer toujours davantage avec une actualisation constante des fonctionnalités de publication. La valeur des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter étant celle de l'usage, les internautes sont invariablement sollicités à créer des contenus qui soient partageables. Dans ce contexte, il écrit : « l'insistance sur les droits expressifs de chacun a mis en place une société digitale qui promeut les agissants sans grande préoccupation pour les silencieux »<sup>17</sup>. De ce fait, tout utilisateur du web participatif est soumis à des enjeux de visibilité qui sont intrinsèques à leurs pratiques. Pour résumer, il y a une certaine glorification de la participation. Cela rejoint le deuxième legs énoncé par Dominique Cardon : la liberté d'expression. Lorsqu'il s'agit du troll, ce grand principe fondamental est mobilisé de deux façons diamétralement opposées. En février 2017, Twitter a annoncé que des mesures pour lutter contre les comportements et les contenus abusifs venant

---

<sup>14</sup> COLEMAN, Gabriela, chapitre 8 de *Social Media Reader* « Phreaks, hackers and trolls » p. 101

<sup>15</sup> *ibid*, p. 102

<sup>16</sup> Introduction de Dominique Cardon, *Au source de l'utopie numérique* de Fred Turner [Disponible en ligne : [http://ocleach.free.fr/Turner\\_Specimen\\_intro\\_Cardon.pdf](http://ocleach.free.fr/Turner_Specimen_intro_Cardon.pdf)]

<sup>17</sup> Introduction de Dominique Cardon, *Au source de l'utopie numérique* de Fred Turner, p. 27 [Disponible en ligne : [http://ocleach.free.fr/Turner\\_Specimen\\_intro\\_Cardon.pdf](http://ocleach.free.fr/Turner_Specimen_intro_Cardon.pdf)]

perturber l'expérience des utilisateurs, allaient être mis en place. Ed Ho, chargé de l'ingénierie écrit sur le blog Twitter que ces améliorations ont pour vocation de défendre la liberté d'expression contre les abus et le harcèlement en ligne.<sup>18</sup> Si la publication ne parle en aucun cas des trolls, les relais médiatiques n'hésitent pas à inscrire cette déclaration comme anti-trolls, les tenant ainsi responsables des agressions décrites comme liberticides<sup>19</sup>. Les mesures présentées par Twitter le mois qui suivit cette déclaration donnent la possibilité aux utilisateurs de masquer ou signaler les contenus qu'ils jugent abusifs de façon automatique grâce à des filtres. Cela se traduit par une pénalisation des comptes qui cachent leur identité sociale en refusant de donner des informations personnelles telles que le numéro de téléphone ou l'adresse email. Ces agissements au nom de la sécurité des utilisateurs de Twitter menacent l'anonymat et portent ainsi atteinte à la liberté défendue en première instance et relèvent ainsi davantage de la censure.

Il est indéniable que les imaginaires mobilisés par le hacker jouent un rôle important dans la constitution de la sous-culture troll. La transgression et le spectacle sont deux traditions que nous retrouvons chez un certain type de hacker et qui se révèlent être des composants de ce que nous appellerons l'esthétisme du troll. De plus, de cette culture du *hacker*, émerge une certaine célébration du jeu et une injonction à pousser les technologies à leurs limites, ce qui n'est pas sans rappeler les idéaux de l'industrie des nouvelles technologies pouvant se résumer par l'expression « to do what you can because you can »<sup>20</sup>. Comme le souligne Whitney Phillips : « les trolls exposent une relation à la technologie qui est proscrite [...] Les gens peuvent jouer avec la technologie et donc ils le font, et donc il le devraient »<sup>21</sup>. Nous pouvons en déduire que la sous-culture des trolls évolue en parallèle d'autres courants dominants de la culture de l'Internet mais surtout que le troll est chargé de valeurs et qu'il répond à des principes hérités de la contre-culture de l'Internet. Ainsi, loin d'être un acteur liberticide, nous avons l'idée que les trolls ont au contraire une fonction et qu'« en bouleversant l'ordre établi, questionnent la normativisation des conversations et les préjugés de certaines communautés »<sup>22</sup>.

---

<sup>18</sup> Source : [https://blog.twitter.com/official/fr\\_fr/a/fr/2017/nouveautes-en-matiere-de-securite.html](https://blog.twitter.com/official/fr_fr/a/fr/2017/nouveautes-en-matiere-de-securite.html)

<sup>19</sup> Sur un corpus de 10 articles de presse en ligne, 8 comportaient le terme troll dans son titre.

<sup>20</sup> Traduction : « le faire car nous pouvons le faire »

<sup>21</sup> PHILLIPS, Whitney, « *This is why we can't have nice things*, » p. 157 ; Traduit de l'anglais : « trolls exhibit a culturally proscribed relationship to technology [...] People can play with technology and so they do, and so they should... ».

<sup>22</sup> « Sur Internet, il est temps d'en finir avec les trolls » [Disponible en ligne : [http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/09/08/vu-du-web-le-troll-ce-negatif-dialectique\\_4994532\\_4408996.html](http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/09/08/vu-du-web-le-troll-ce-negatif-dialectique_4994532_4408996.html)]

### 1.1.2 La fonction sociale du troll dans les communautés en ligne

Bishop utilise le terme *classical trolling* pour désigner le troll tel qu'il était compris dans les années 1990. Il rappelle que le mot troll a été utilisé pour désigner la provocation des autres à été utilisé pour la première fois par l'armée américaine dans les années 1960 lorsque les pilotes américains provoquaient leurs ennemis « afin d'identifier leurs forces et faiblesses »<sup>23</sup>. Cette forme de trolling appliquée aux communautés numériques s'est ensuite traduite par la volonté des membres les plus anciens d'initier les nouveaux à la communauté en les poussant à répondre aux provocations par des posts offensifs, ce qui leur permettrait de déceler plus rapidement les limites de leur argumentaire. Ces provocations sont une forme de rite de passage et « peuvent être vues comme étant destinées à amuser toute la communauté afin de créer des liens entre les utilisateurs »<sup>24</sup>. Ce type d'affrontement n'est pas sans rappeler les joutes oratoires qui sont des performances sociales qui servent à la fois à identifier les points forts et les points faibles de deux antagonistes mais également à les fédérer. De ce point de vue, le trolling est une pratique sociale qui favorise la création de liens entre les différents membres d'une communauté. Bien que reposant sur une observation différente, Antonio Cassili fait un constat similaire puisqu'il attribue aux trolls un rôle structurant au sein des communautés. Pour le sociologue, le troll permet aux personnes appartenant à une communauté de s'unir face à un ennemi commun, ce qui contribue à faire émerger une norme sociale<sup>25</sup>. En effet, l'aberration culturelle n'existe que par rapport à un standard. Dans ce contexte, le rôle du troll va au delà de la nuisance : il renforce la communauté et révèle ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Si Jonathan Bishop et Antonio Cassili reconnaissent tous deux différents types de trolls, le chercheur américain les distingue d'abord par l'intention puis par la technique tandis que le sociologue français les différencie uniquement par la forme que prend le trolling. Pour Jonathan Bishop, le *classical trolling* – dont la fonction est d'abord sociale – ne doit pas être confondu avec ce qu'il appelle *Anonymous trolling*, une forme de trolling qui consiste à prendre du plaisir en abusant de l'autre. L'autre facteur qui spécifie ces deux types de trolling est l'environnement dans lequel le troll agit : « l'ancien est souvent mené au sein des communautés en ligne fréquentées par

---

<sup>23</sup> BISHOP Jonathan, « Representation of 'trolls' in mass media communication : a review of media-texts and moral panics relating to 'internet trolling' », p. 9

<sup>24</sup> *ibid*, p. 9 ; Traduit de l'anglais : « trolling can be seen to be done for the community's consensual entertainment in order to build bonds between users »

<sup>25</sup> « Les sociabilités neuves des communautés d'information » [Disponible en ligne : <https://blogs.mediapart.fr/edition/club-acte-2/article/110211/les-sociabilites-neuves-des-communautes-dinformation>]

les mêmes personnes comme les forums de discussion, et le plus récent dans des endroits où se trouvent des personnes vulnérables qui ne sont pas aussi habiles dans leur utilisation d'Internet ».<sup>26</sup> De ce point de vu, le troll aurait donc évolué d'une pratique sociale permettant l'intégration des *newbies*<sup>27</sup> à une pratique plus individuelle même si elle peut également amuser d'autres trolls qui partagent le même plaisir à rire au détriment de leurs victimes. Nous noterons ici que si l'idée d'amusement se trouve dans les deux formes de trolling décrites par le chercheur, le rire comme objectif principal – trolling for the lulz<sup>28</sup> - apparaît avec le « troll moderne », ce qui n'était pas le cas dans sa forme plus classique que nous avons décrite précédemment. En prenant en compte ces définitions, nous constatons que l'*Anonymous trolling* est davantage perçu comme un obstacle à la formation des communautés en ligne car évoluant dans un environnement plus large, la simple connaissance de l'existence des trolls tend à suspecter ceux qui n'ont pas encore prouvé qu'ils étaient dignes de confiance. Ainsi, le troll anonyme participerait à instaurer un cycle de paranoïa qui nuit à la formation des communautés en ligne. En suivant l'évolution de l'Internet et en embrassant l'anonymat, le troll aurait perdu le rôle essentiel qu'il avait dans la structuration des communautés numériques.

## **1.2 Construction de la figure du troll moderne : l'émergence de normes communes**

*« The troll space began to shift in the early 2000s, when anonymous users of 4chan's infamous /b/ board appropriated and subsequently popularized a very specific understanding of the term "troll." For these users, trolling was something that one actively chose to do. More importantly, a troll was something one chose to be. »*

Whitney Phillips

Nous avons vu que pour le sociologue Antonio Cassili, le troll relève d'avantage d'un processus social que d'une individualité, c'est-à-dire que le troll n'est pas un individu à

---

<sup>26</sup> BISHOP Jonathan, « Representation of 'trolls' in mass media communication : a review of media-texts and moral panics relating to 'internet trolling' », p. 10 ; Traduit de l'anglais : « the former is often conducted in online communities frequented by the same people, such as message boards and forums, and the latter on places where there are vulnerable people, who might not be as skilled as internet use »

<sup>27</sup> Terme employé pour désigner les nouveaux.

<sup>28</sup> « Lulz » est une variante de l'acronyme anglais « lol » (laughing out loud) employé dans les phrases tel que « I did it for the lulz » qui signifie prendre du plaisir à s'amuser d'autrui.



proprement parler mais que n'importe quel individu peut-être habité par le troll<sup>29</sup>. S'il est vrai que dans une interaction en ligne à laquelle participent deux personnes, l'un d'eux puisse être considéré par l'autre comme troll, il nous semble que pour comprendre ce que nous qualifions de troll aujourd'hui, il nous faut chercher là où les trolls s'identifient en tant que tels, à savoir le site *4chan* où les utilisateurs ont adopté le nominatif troll. Bien que le trolling ait existé bien avant la création du forum, certains marqueurs comportementaux ont vu le jour sur le site et ont persisté parmi les groupes de trolls. La chercheuse américaine Whitney Philipps appelle cette période l'âge d'or des trolls<sup>30</sup> durant laquelle a émergé les fondements de la sous-culture troll.

### 1.2.1 4chan, une communauté d'anonymes

Si les trolls sont aussi vieux que l'Internet, nous attribuons souvent la paternité du troll moderne au site 4chan. 4chan est un forum créé en 2003 par l'américain Christopher Poole alors âgé de 15 ans. Il se compose de *board* où, à l'inverse de la majorité des forums qui nécessitent d'être inscrit et identifié, les utilisateurs peuvent poster des images de façon anonyme que d'autres peuvent commenter, créant ainsi des fils de discussions appelés *thread* dont seules les dix dernières pages de conversations sont consultables. Le *board* le plus connu est justement celui qui nous intéresse. */b/* également connu sous le nom de *random board* concentre plus d'un tiers du trafic de 4chan<sup>31</sup> et est surtout connu du grand public pour ses memes et exploits. Par exemple en 2009, les membres de */b/* ont propulsé moot, le fondateur de 4chan, à la tête du classement annuel du *Time* des personnalités les plus influentes d'Internet, en se coordonnant et en votant massivement sur le site. Un autre exploit que moot cite souvent en interview est l'histoire de Dusty le chat. Un utilisateur avait posté une vidéo où il mettait en scène la maltraitance de son chat appelé Dusty. Il aura suffi de quelques jours aux membres de */b/* pour retrouver le MySpace et le nom du bourreau qui a ensuite pu être arrêté par les autorités. Ces actions illustrent bien la logique collective à l'œuvre sur le forum dont nous allons discuter.

---

<sup>29</sup> Antonio A. Casilli, Yann Leroux et Pacome Thiellement (2012) Psycho-politique du troll, podcast Radio France Culture « Place de la Toile » avec Xavier de la Porte, publié le 24 mars.

<sup>30</sup> PHILLIPS, Whitney, « Part II : The Golden Years, 2008-2011 » In *This is why we can't have nice things*, p. 67

<sup>31</sup> Christopher Poole, « The case of anonymity online », *Ted Talk*, 2010 [Disponible en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=a\\_1UEAGCo30](https://www.youtube.com/watch?v=a_1UEAGCo30)]

## Anonymat et éphémérité

Anonymat et éphémérité sont les deux caractéristiques principales qui régissent la mécanique du forum. En effet, n'importe quel utilisateur peut s'identifier au sein du groupe sans avoir à révéler son identité, et la plupart des *threads* restent moins de cinq minutes sur le site avant d'être définitivement supprimés<sup>32</sup>. Le fait qu'un *thread* peu commenté soit immédiatement placé en dernière position pousse les membres à poster des contenus provocants afin de capter l'attention à la première lecture et ainsi rester en ligne. Cette caractéristique n'est pourtant pas une volonté du fondateur mais le résultat d'un problème rencontré par moot qui n'arrivait pas à gérer le site en stockant tout le contenu qui y était posté. Une étude observatoire menée par des chercheurs du MIT a conduit à la conclusion que l'éphémérité pousse les utilisateurs à poster des contenus que la communauté souhaite voir ou potentiellement remixés, et que cela fut essentiel à l'influence du site sur la culture web<sup>33</sup> telle que nous la connaissons, c'est-à-dire une culture centrée sur la réappropriation. De plus, cela pousse les membres de 4chan à poster plusieurs fois le même contenu afin d'être certain de provoquer des réactions.

## Codes et normes

En tant que visiteur occasionnel, outre les contenus obscènes susceptibles de choquer, il est difficile de comprendre le fonctionnement du forum. Les membres de /b/ utilisent des codes et des syntaxes propres rendant le *board* particulièrement hostile aux nouveaux arrivants comme le souligne la chercheur Withney Phillips lorsqu'elle décrit ses premières heures passées sur /b/ : « L'argot des trolls que j'ai rencontré se caractérise par des syntaxes de phrases, une orthographe incorrects et des choix de mots inappropriés »<sup>34</sup>. Si quelqu'un ne se conforme pas à ses codes, il perd toute crédibilité et s'attribue ainsi les foudres de la communauté. Nous pouvons comparer ces codes à des systèmes de défense des *oldfags* contre les *newfags*<sup>35</sup> accusés de tuer l'essence du forum<sup>36</sup>. Plusieurs moyens ont été mis en place pour débusquer les *newfags* comme par exemple le Triforce qui est un symbole composé de

---

<sup>32</sup> BERNSTEIN, MONROY-HERNANDEZ, HARRY, ANDRE, PANOVICH, VARGAS, *4chan and /b/ : an analysis of anonymity and ephemerality in a large online community*, 2011.

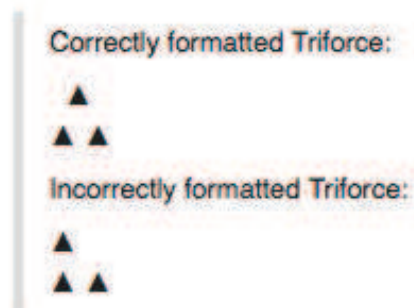
<sup>33</sup> Ibid, p. 6

<sup>34</sup> Ibid, p. 55

<sup>35</sup> Le terme *oldfags* désigne les utilisateurs de 4chan présents depuis le début du forum en opposition au terme *newfags* désignant les nouveaux arrivants.

<sup>36</sup> « The cancer that is killing /b/ » est une phrase employée lorsque la qualité du contenu du forum décroît.

trois triangles qui lorsqu'ils sont parfaitement alignés en forment un quatrième. On ne peut réaliser un Triforce en copiant et collant simplement le modèle original. Pour obtenir un résultat satisfaisant il faut utiliser une combinaison de touches complexes.



Triforce issu du site knowyourmeme.com

Nous retrouvons ici une forme de hiérarchie. L'anonymat ne permettant pas aux membres de la communauté de se construire une réputation, cet élitisme permet ainsi aux utilisateurs aguerris de se valoriser. Les « vrais trolls » se reconnaissent ainsi entre eux, grâce à des signaux. Whitney Phillips a retranscrit un post publié en 2012 où un membre de /b/ explique les raisons pour lesquelles les *newfags* nuisent au forum :

« Bien sur, [old /b/] n'avait rien de spécial, mais avant on faisait des choses pour le lulz. Nous menions des raids, faisons des farces, des trolls pour s'amuser et rire. Maintenant, en dépit d'avoir plus de personnes que jamais, nous sommes limités à se troller les uns les autres avec la même merde que nous voyons chaque heure de chaque jour pendant des mois. Nous ne prenons même plus la peine de nous amuser avec des cibles sans méfiance. Les seuls raids que nous menons encore... ont une base morale. Il n'est plus question de s'amuser, mais de faire justice soi-même. Cela me dégoûte. »<sup>37</sup>

---

<sup>37</sup> Traduit de l'anglais : « sure [old /b/] wasn't anything special, but back then we did things for the lulz. we conducted raids, pranks, and trolls for the sake of having fun ; and gaining a laugh. now, despite having more people than ever, we are limited to trolling each other with the same shit we see every hour of every day for months at a time. we don't even bother having fun fucking with the unsuspecting. the only raids we conduct...have a moral basis. it is no longer about having fun, but about seeing justice. it fucking disgusts me. »

Cette déclaration est révélatrice de la divergence de points de vue parmi les trolls. Les dernières phrases font référence à l'apparition du groupe *Anonymous*<sup>38</sup> qui a progressivement abandonné l'essence de la pratique du trolling, c'est-à-dire « for the lulz » pour embrasser des opérations orientées politiquement. Dans un épisode de la série *Black Mirror* produite par *Netflix*, un jeune homme est victime de chantage après avoir été filmé à son insu en train de se masturber sur un site pédopornographique. Les actions menées par le ou les maîtres-chanteurs sont signées par la *troll face*, symbole des trolls, qui représente l'expression du visage d'un troll lorsqu'il piège sa victime.



Troll face

Un autre exemple non-fictif est la célèbre attaque contre l'Eglise de Scientologie en 2008 qui sera ensuite considérée comme le tournant majeur des *Anons* vers l'activisme. En opposition à ces «White Knight», un certain nombre d'utilisateurs cherchent à préserver « l'ancien /b/ » où règne le « chaos et les formes de communication spontanée »<sup>39</sup>. Si cette étude ne peut couvrir le mouvement *Anonymous* qui est un sujet à part entière, il est important de noter sa connexion très forte avec les trolls de *4chan*. Il donne aux trolls une dimension contestatrice et revendicatrice qui incitera les journalistes à s'intéresser de plus près au forum et participera à forger les représentations du grand public.

### **La logique du Lulz et la rhétorique du troll**

Les internautes qui se retrouvent sur *4chan* sont prévenus par le header : « Les histoires et informations publiées ici sont des œuvres artistiques de fiction et de mensonge. Seul un imbécile prendrait pour argent comptant ce qui est posté ici. ». Cette inscription introduit l'esthétisme du troll qui subsistera bien au delà du forum. Cet esthétisme se caractérise par le lulz, un dérivé du lol (laughing out loud) qui signifie rire au détriment de

---

<sup>38</sup> Le nom « Anonymous » fait référence au nom donné par défaut aux utilisateurs de *4chan*.

<sup>39</sup> Ibid, p. 165

quelqu'un et qui est employé pour décrire le plaisir procuré par le trolling. Dans son ouvrage *This is why we can't have things*, Whitney Phillips observe : « Les trolls croient que rien ne doit être pris au sérieux et, par conséquent, considèrent les manifestations publiques de sentimentalité, de conviction politique et idéologique comme un appel aux armes troll. De cette façon, le lulz fonctionne comme une poussée contre toutes les formes d'attachement »<sup>40</sup>. Ce principe est également noté dans les « Rules of Internet », qui est une liste de règles dictées par les utilisateurs de 4chan et qui sont censées régir l'utilisation du forum et plus largement celle du web.

### **Rules of the internet.**

1. Do not talk about /b/
2. Do NOT talk about /b/
3. We are Anonymous
4. Anonymous is legion
5. Anonymous never forgives
6. Anonymous can be a horrible, senseless, uncaring monster
7. Anonymous is still able to deliver
8. There are no real rules about posting
9. There are no real rules about moderation either - enjoy your ban
10. If you enjoy any rival sites - DON'T
11. All your carefully picked arguments can easily be ignored
12. Anything you say can and will be used against you
13. Anything you say can be turned into something else - fixed
14. Do not argue with trolls - it means that they win
15. The harder you try the harder you will fail
16. If you fail in epic proportions, it may just become a winning failure
17. Every win fails eventually
18. Everything that can be labeled can be hated
19. The more you hate it the stronger it gets
20. Nothing is to be taken seriously
21. Original content is original only for a few seconds before getting old
22. Copy-paste is made to ruin every last bit of originality
23. Copy-paste is made to ruin every last bit of originality
24. Every repost is always a repost of a repost
25. Relation to the original topic decreases with every single post
26. Any topic can be easily turned into something totally unrelated
27. Always question a person's sexual preferences without any real reason
28. Always question a person's gender - just in case it's really a man
29. In the internet all girls are men and all kids are undercover FBI agents
30. There are no girls on the internet
31. TITS or GTFO - the choice is yours
32. You must have pictures to prove your statements
33. Lurk more - it's never enough
34. There is porn of it, no exceptions
35. If no porn is found at the moment, it will be made
36. There will always be even more fucked up shit than what you just saw
37. You can not divide by zero (just because the calculator says so)
38. No real limits of any kind apply here - not even the sky
39. CAPSLOCK IS CRUISE CONTROL FOR COOL
40. EVEN WITH CRUISE CONTROL YOU STILL HAVE TO STEER
41. Desu isn't funny. Seriously guys. It's worse than Chuck Norris jokes.
42. Nothing is Sacred
43. The more beautiful and pure a thing is - the more satisfying it is to corrupt it
44. Even one positive comment about Japanese things can make you a weeaboo
45. When one sees a lion, one must get into the car.
46. There is always furry porn of it.
47. The pool is always closed.

Les 47 règles publiées en 2007

La date de publication reste incertaine mais il est communément admis que la première version a été écrite en 2006, soit au même moment que l'adoption du nom de masse « Anonymous ». La règle à laquelle nous nous référons est la numéro 20 qui stipule que rien ne doit être pris au sérieux. À cela s'ajoute que seule la recherche du lulz importe ; ce rire est la seule chose qui soit sacrée pour les trolls de 4chan. N'ayant aucun représentant pouvant expliquer les raisons de leurs actions, la phrase « I did it for the lulz<sup>41</sup> » fonctionne comme un mantra qui explique les motivations du trolling. Dans un épisode de la vingtième saison de la série satirique *South Park* consacrée aux trolls, Kyle demande à son père qui est un troll de

<sup>40</sup> PHILLIPS, Whitney, « This is why we can't have nice things », 2015, p. 39

<sup>41</sup> En français : « je l'ai fait pour le lulz »

renom, les raisons pour lesquelles il trolle. Ce à quoi il répond « Parce que c'est drôle Kyle, cela s'appelle avoir un sens de l'humour »<sup>42</sup>. Le lulz repose sur une asymétrie entre le troll et sa cible. En effet, le troll entraîne sa cible dans un jeu auquel il n'a pas consenti à jouer. Si pour le troll, rien ne doit être pris au sérieux, il est attendu que sa victime le fasse car sinon cela signifie que le troll a échoué. Cela implique une opposition entre celui qui rit et celui dont on rit qui ne rit pas. Par ailleurs, le lulz fonctionne comme une signature uniquement reconnaissable par les autres trolls. Whitney Phillips a conduit plusieurs entretiens avec des trolls à qui elle a demandé de définir le terme. La réponse la plus courante était « vous le reconnaissez quand vous le voyez »<sup>43</sup>, ce qui renforce l'antagonisme entre les trolls et les autres. Comme le souligne la chercheuse, les trolls ne se connaissent probablement pas entre eux mais le lulz fonctionne comme trait d'union. Nous retrouvons également dans ces règles ce que nous pouvons considérer comme l'ancêtre de /b/, à savoir le forum Alt.tasteless sur Usenet à propos duquel un journaliste raconte « Vous n'êtes pas autorisé à en parler, bien que presque tout le monde fasse effectivement toutes ces choses (je connais des gens qui le font) ou du moins fantasme de les faire. Dans Alt.tasteless, il n'y a pas d'hypocrisie, nous appelons les choses par leur nom. Et rien n'est sacré »<sup>44</sup>. Cette déclaration n'est pas sans rappeler les deux premières règles publiées sur 4chan qui sont identiques et qui interdisent de parler de /b/ mais surtout, nous retrouvons l'idée que rien n'est un tabou ou plutôt que rien ne doit l'être.

## Média et popularité de /b/

Il est légitime de se demander comment un forum aux contenus si abjects a pu gagner une telle notoriété au fil des années et produire ainsi un grand nombre d'éléments que l'on trouve sur le web et en particulier sur les réseaux sociaux. Lucie Ronfaut, journaliste high-tech au Figaro, explique dans une interview<sup>45</sup> que la popularité de 4chan est liée au mouvement *Anonymous* qui a d'abord attiré l'attention des médias. Souhaitant couvrir les actions du groupe, les journalistes se sont naturellement tournés vers /b/ bien que, comme nous avons pu le voir, les *Anonymous* sont nés sur le forum mais sont très vite devenus une

---

<sup>42</sup> Traduit de l'anglais : « Because it's funny Kyle, it's called having a sense of humour ».

<sup>43</sup> Traduit de l'anglais : « you know it when you see it » PHILLIPS, Whitney, « This is why we can't have nice things », 2015, p. 42

<sup>44</sup> « But you're actually not allowed to talk about it, although almost everyone either actually does these things (I know people who do) or at least fantasize about doing them. In alt.tasteless there's no hypocrisy: We call things by their real name. And nothing is sacred » WIRED, « The War Between alt.tasteless and rec.pets.cats » [Disponible en ligne : <https://www.wired.com/1994/05/alt-tasteless/>]

<sup>45</sup> Vidéo « La force créative de 4chan » : [Disponible en ligne : <https://youtu.be/-hmI1PqUNg4>]

entité propre. On peut faire partie du groupe en n'ayant jamais fréquenté 4chan. Dans un des reportages de Fox News consacré aux *Anonymous*, le lien avec le forum est établi ainsi : « Leur nom vient de leur site secret qui exige que toute personne postant sur le site reste anonyme »<sup>46</sup>. Le présentateur introduit le sujet par ces mots : « Certains voient 4chan comme un site rempli d'adolescents qui s'ennuient et qui aiment repousser les limites de ce qui peut être fait en ligne »<sup>47</sup>. Le reportage se poursuit par l'entretien d'une des victimes des *Anonymous* qui en sollicitant l'empathie du public entraîne irrémédiablement un sentiment d'hostilité envers les utilisateurs du forum. Comme expliqué précédemment, il est difficile de comprendre le fonctionnement de /b/ à la première visite sans avoir pris le temps d'analyser les codes. Les journalistes qui s'intéressent au sujet se retrouvent donc face à un flux continu d'images au caractère souvent pornographique et raciste sans en comprendre davantage le fonctionnement. De leurs observations viennent les déductions comme le montre cet extrait d'un article paru sur le site du magazine féminin *Glamour* intitulé *C'est quoi... le site 4chan ?*<sup>48</sup> :

« Rien n'est archivé, donc tout tend à disparaître, sauf les posts favoris : c'est alors la guerre à l'image ou le concept le plus débile [...] Ces internautes anonymes se définissent néanmoins par quelques grandes lignes communes : ce sont majoritairement des hommes, nerds et sans vie sexuelle très active (du moins en duo). Bref, comble du mauvais goût esthétique et politique, ils peuvent en même temps et sans complexe blaguer sur Hitler et s'attendrir face à un chaton qui dort. »

Les utilisateurs de /b/ sont décrits comme des hommes pathétiques et aux mœurs douteuses. Ces deux descriptions issues de deux médias différents reposent sur des idées préconçues car les publications étant anonymes, il est presque impossible d'identifier qui se cache derrière. Ce point sera discuté dans la prochaine partie. L'attrait des médias pour la recherche du sensationnel et le penchant des trolls pour le spectacle entraineront les deux parties dans une « relation symbiotique »<sup>49</sup>. D'un côté nous avons les trolls qui bénéficient

---

<sup>46</sup> Traduit de l'anglais : « Their name comes from their secret website. It requires that anyone posting on the site remains anonymous » Décembre 2011. [Disponible en ligne : <https://youtu.be/DNO6G4ApJQY>]

<sup>47</sup> Ibid

<sup>48</sup> Bethsabée Krivoshey, « C'est quoi le site... 4chan ? », *Glamour*, [Disponible en ligne : <http://www.glamourparis.com/culture/toutes-des-geeks/articles/cest-quoi-le-site-4chan-/33306>]

<sup>49</sup> PHILLIPS, Whitney, « This is why we can't have nice things », 2015, p. 69. Traduit de l'anglais : « Each camps amplifies and builds upon the other's reactions, resulting in a relationship that can only be described as symbiotic »



d'une large couverture médiatique et de l'autre les médias qui tirent profit des agissements des trolls.

## 1.2.2 Construction de l'ethos et jeu des identités

Sur 4chan, toutes les publications sont postées anonymement ce qui fait que « anonymous » est le nom par défaut donné aux utilisateurs. Pourtant, la couverture médiatique de /b/ n'a pas seulement contribué à populariser le forum comme le repère des *Anonymous*. Elle a également produit une représentation de ces utilisateurs.



« Anonymous » est le dénominatif commun à toutes personnes publiant sur /b/.

Les publications jugées puériles incitent à concevoir les membres de /b/ comme des jeunes hommes blancs dont le temps libre est dédié à la recherche du lulz. La série *South Park* montre parfaitement que cette représentation est bien ancrée. Alors qu'un troll sévit en publiant des contenus sexistes, les suspicions ne tardent pas à se tourner vers un enfant de l'école avant de s'apercevoir que c'est en fait son père. Si l'anonymat ne peut affirmer cette supposition sur l'identité sociale, l'idée qu'à travers l'énonciation se montre la personnalité de l'énonciateur tend à considérer les utilisateurs de /b/ comme des jeunes hommes blancs. En effet, le type de propos tenu sur le forum dresse un portrait raciste et misogyne de ses membres. Outre le fait qu'une grande partie des images postées sur /b/ sont des photographies de femmes nues, plusieurs phrases, semblables à des slogans, appuient le caractère misogyne des trolls. Par exemple, lorsqu'une personne est reconnue comme étant de sexe féminin, la phrase « montre tes seins ou va-t'en »<sup>50</sup> est souvent utilisée. Nous pouvons encore citer le très populaire même « Fais moi un sandwich » dérivé de la célèbre phrase « va à la cuisine et fais moi un sandwich »<sup>51</sup> qui repose sur une vision stéréotypée de la femme dont la place serait la cuisine. Aussi, même si on ne peut pas prouver qu'il s'agit d'hommes ou de femmes, l'ethos

<sup>50</sup> Traduit de l'anglais : « Show your tits of get the fuck out »

<sup>51</sup> Il n'est pas rare de trouver cette phrase mal orthographié sur /b/ : « Go to the kitchen and make me a sammich »



est sans aucun doute androcentrique. Si les participants de /b/ sont des hommes, les contenus à caractère raciste suggèrent que ce sont des hommes majoritairement blancs. Comme le montre le *thread* ci-dessous, il existe sur /b/ une liberté à exploiter des stéréotypes racistes afin de faire des raccourcis humoristiques. Les conséquences de ces discours seront discutées dans un autre point.



Thread sur /b/

Ces éléments d'énonciation cristallisent l'identité sociale des trolls et la façon dont nous les percevons comme le montre l'extrait d'article de Glamour. Cela participe à la stéréotypisation du troll que Patrick Charaudeau explique ainsi :

« La perception de la différence s'accompagne souvent d'un jugement négatif. Lorsque ce jugement se durcit et se généralise, il devient ce que l'on appelle traditionnellement un stéréotype, un cliché, un préjugé. Le stéréotype joue d'abord un rôle de protection, il constitue une arme de défense contre la menace que représente l'autre dans sa différence. »<sup>52</sup>.

Cette stéréotypisation participe à la création d'un super-méchant que serait le troll et par extension d'une image négative de l'Internet et le danger que représente l'anonymat en ligne.

<sup>52</sup> CHARAUDEAU, Patrick, « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière » In. *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris



Rassemblement de trolls dans l'épisode 8 de la saison 20 de South of Park

Whitney Phillips argue que les trolls se caractérisent par une distanciation émotionnelle, voir même un désinvestissement émotionnel. En effet, les trolls qu'elle interroge emploient la troisième personne du singulier pour parler de leurs actions comme si elles étaient détachées de leur identité, ce qui leur permet de ne pas prendre de responsabilités par rapport aux dégâts qu'ils peuvent causer. Elle appelle ce processus de distanciation « le masque du trolling ». Dans *La présentation de soi*, Erving Goffman assimile la communication à un théâtre dans lequel les personnes sont en représentation au même titre que les acteurs. De la même manière que la « façade » de Goffman, le « masque du trolling » comprend des éléments comportementaux grâce auxquels les trolls se reconnaissent entre eux. Une blague ou une farce impliquant toujours deux réactions à savoir ceux qui rient et ceux qui ne rient pas, la reconnaissance du lulz contribue à la construction de l'éthos des trolls. C'est ainsi que nous notons une différence entre les internautes qui se définissent comme des trolls à la recherche du lulz et d'autres formes antagonistes de comportements en ligne. Le fait que les trolls considèrent qu'il y ait une rupture entre ce qu'ils font en tant que troll et ce qu'ils sont en tant que citoyen implique un jeu de rôle que nous pouvons constater chez plusieurs trolls. La mise en scène d'une identité numérique à travers un dispositif d'écriture suppose un jeu de rôle, les trolls prétendant être quelqu'un d'autre. À partir des observations de Whitney Phillips et des nôtres, nous pouvons d'ores et déjà avancer qu'une des caractéristiques inhérentes au troll est la capacité à créer un autre personnage<sup>53</sup>. C'est le cas de Joshua Goldberg, un américain âgé d'une vingtaine d'années qui a créé plusieurs identités

---

<sup>53</sup> PHILLIPS, Whitney, « This is why we can't have nice things », 2015, p 100. « « almost every troll I worked with had created at least one alternate persona » »

numériques. Du djihadiste au suprématiste blanc, « ce jeune troll »<sup>54</sup> a fait l'objet de nombreux commentaires comme le montrent les réactions sur cet article du blog Big Browser du journal Le Monde :

A considérer comme une performance artistique... l'art de troller est proche du génie. Longue vie au nihilisme.

Rédigé par : bob33 | le 24 septembre 2015 à 07:12 | Répondre Signaler un abus |

L'art du troll c'est de pasticher, de parodier, de faire de l'humour noir; il peut être éducatif en montrant ce qu'exprime vraiment une tranche de la population que l'on s'efforce de ne pas voir; pas de pousser au crime.

Rédigé par : Alex | le 24 septembre 2015 à 09:29 | Répondre Signaler un abus |

Une performance artistique, pourquoi pas ; il faut reconnaître que Joshua a la technique et la singularité de vision. Mais une performance artistique qui mérite ses 20 ans de prison, alors. Le nihilisme, c'est quand même la vie dans une bulle puérile de toute-puissance. Une philosophie de la régression, en quelque sorte...

D'abord il y a la reconnaissance de la performance élevée au rang d'art et de la technique employée par le troll en question. Puis se pose la question de l'objectif et des conséquences d'une telle pratique. En effet, certains voient dans le fait de revêtir le masque d'un autre, un moyen de prendre conscience de son existence. D'autres considèrent que tenir des propos largement condamnés par la loi sous la casquette d'une personne fictionnelle, serait une façon de montrer son mépris envers toute sorte d'attachement à des valeurs morales. Mehdi Meklat, un jeune auteur et ancien chroniqueur de France Inter, a récemment été au cœur d'une polémique pour avoir tenu des propos racistes, antisémites et misogynes sur Twitter sous le pseudonyme de Marcelin Deschamps. Avant que ses tweets fassent l'objet d'une large couverture médiatique, il s'expliquait ainsi : « C'est pas moi, c'est Marcelin. Marcelin Deschamps c'est un personnage qui s'en fout un peu des règles »<sup>55</sup>. Dans une lettre d'excuses publiée sur son compte Facebook, Mehdi Meklat questionne la structure communicationnelle de Twitter qui serait une des raisons pour lesquelles le personnage de Marcelin Deschamps est né :

<sup>54</sup> Big Browser, « Djihadiste, néonazi, activiste : Joshua Goldberg, un « troll » de 20 ans aux identités multiples » [Disponible en ligne : <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2015/09/23/djihadiste-neonazi-activiste-joshua-goldberg-un-troll-de-20-ans-aux-identites-multiples/> ]

<sup>55</sup> Interview de Mehdi Meklat dans l'émission *Stupéfiant !*, « L'affaire Mehdi Meklat » [Disponible en ligne : <https://youtu.be/RUUaNkqTB7U>]

« En 2011, j’avais 19 ans. J’ai rejoint Facebook et Twitter. Twitter était alors un Far West numérique. Un nouvel objet, presque confidentiel, où aucune règle n’était dictée, aucune modération exercée. [...] il est devenu un personnage de fiction maléfique. Il n’était pas « dans la vie réelle », il était sur Twitter. Il se permettait tous les excès, les insultes les plus sauvages. Par là, il testait la notion de provocation. Jusqu’où pouvait-il aller ? Quelles seraient ses limites ? Aucune. Rien sur ce réseau social naissant n’était mis en œuvre pour arrêter les logorrhées numériques ignobles. Marcelin Deschamps était absolument immoral. Il était honteux, misogyne, antisémite, raciste, islamophobe et homophobe. Il avait la haine entre ses mots et rejetait catégoriquement l’amour. Grisé par cette liberté infinie, Mehdi n’a pas su contrôler Marcelin. [...] je n’étais pas mes tweets. Dans la vie réelle, il n'existe que Mehdi, Marcelin lui ne prenait corps uniquement sur les réseaux sociaux. »<sup>56</sup>

Cette explication quant à la création d’un personnage fictif nous rappelle l’injonction discutée précédemment qui consiste à repousser les limites des outils numériques : « to do what you can because you can ». En permettant de jouer avec les identités, Internet rend possible à tout internaute d’embrasser la position sociale du troll comme l’explique Antonio Cassili : « Sur Internet les identités discursives sont relativement volatiles et fugaces: chacun peut, à un moment ou un autre, occuper la position sociale du troll, pour peu que ses propos soient jugés impertinents »<sup>57</sup>. L’affaire Medhi Meklat explique très bien la ténacité des trolls par rapport à l’anonymat. L’opposition entre l’identité sociale d’un troll et son identité discursive ne pouvant cohabiter sans créer une situation aberrante.



<sup>56</sup> Publié sur la page Facebook de Medhi Meklat le 20 février 2017 [ Disponible en ligne : <https://www.facebook.com/mehdi.meklat.9/posts/1472304316147196> ]

<sup>57</sup> Propos de Antonio Cassili recueilli par Clément Sénéchal « Les sociabilités neuves des ‘communautés d’information’ [Disponible en ligne : <https://blogs.mediapart.fr/edition/club-acte-2/article/110211/les-sociabilites-neuves-des-communauts-dinformation> ]

## 2 Le troll face à la massification des usages

### 2.1 De la production à la consommation

Le site 4chan est considéré comme le lieu étant à l'origine de nombreux éléments de la culture web. D'abord restreint au site 4chan, le troll n'est plus le fruit d'actions menées individuellement ou collectivement pour le lulz mais un produit que l'on consomme. En observant les pratiques numériques aujourd'hui, force est de constater que la grande majorité des contenus partagés sont en fait des créations qui ont fait l'objet d'une réappropriation. Nous avancerons ici que le succès des trolls s'explique en partie par l'usage des mèmes par un nombre croissant d'internautes, dépassant ainsi le cercle de 4chan. La multiplication des plateformes sociales rendant les échanges et la création plus aisée, elle participera à la diffusion des outils d'abord considérés comme ceux des trolls.

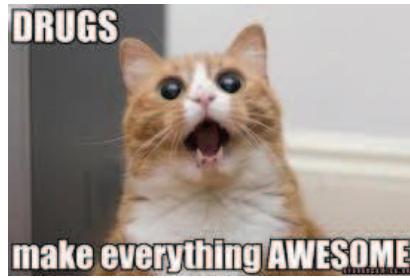
#### 2.1.1 Les mèmes : diffusion de la culture du troll

Dans son ouvrage *Le Gène Egoïste*<sup>58</sup> paru en 1976, Richard Dawkins conceptualise pour la première fois la notion de mème qu'il décrit comme étant « une unité d'information contenue dans le cerveau, échangeable au sein d'une société. » Cette définition fait référence à un certain nombre d'éléments que nous reproduisons par mimétisme. Appliqué à Internet, Limor Shifman explique que les mèmes sont « des unités de culture populaire qui sont diffusés, imités et transformés par les internautes, créant ainsi une expérience culturelle partagée »<sup>59</sup>. Bien avant Facebook et Twitter les mèmes étaient le fruit d'un processus créatif d'un petit groupe d'internautes rassemblés sur 4chan. Bien plus que des simples blagues, les mèmes fonctionnent comme un langage commun. Cette capacité des trolls à « jouer » avec les mèmes renforce l'appartenance à un même groupe, partageant ainsi une identité commune basée sur le partage d'une expérience culturelle comme le souligne Shifman. Notons que le terme mème peut faire aussi bien référence à une expression, une vidéo ou encore une photo. Les plus connus sont les fameux LOLcats, ces images de chats accompagnées un texte.

---

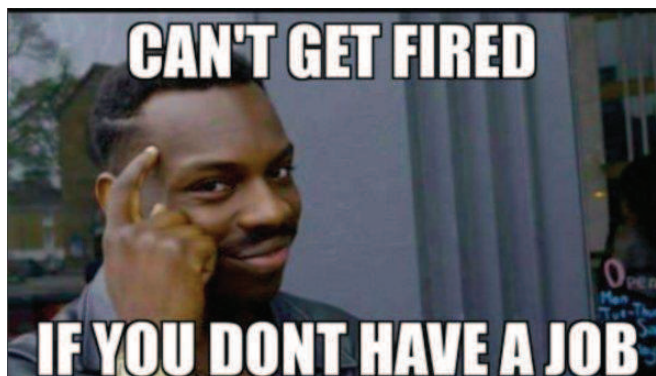
<sup>58</sup> DAWKINS, Richard, *Le gène égoïste*, Paris : ed. Odile Jacob, 2003

<sup>59</sup> SHIFMAN, Limor, « The cultural logic of photo-based meme genres » *Journal of visual culture*, 2014, p. 341



Exemple de LOLcats

Nous nous focaliserons dans un premier temps sur les mèmes construits à partir d'une photographie qui pour Ryan Milners sont « des manifestations esthétiques de la logique du *lulz* »<sup>60</sup>. Ces *macro images*<sup>61</sup> sont composées d'un texte et d'une photo dont l'association confère au tout un caractère incongru. La lecture de l'image commence par le haut où est placé un texte qui installe la blague, puis le regard se porte sur la photographie en arrière plan et enfin le texte en bas de l'image qui est la chute. La particularité de ces mèmes est qu'ils sont déclinables à l'infini. En utilisant un même template (la photographie) n'importe quel texte peut y être ajouté créant à chaque fois une signification différente. Ces mèmes peuvent être adaptés à l'infini, ce qui leur confère un caractère unique.



Une *image macro* à partir d'une photographie populaire

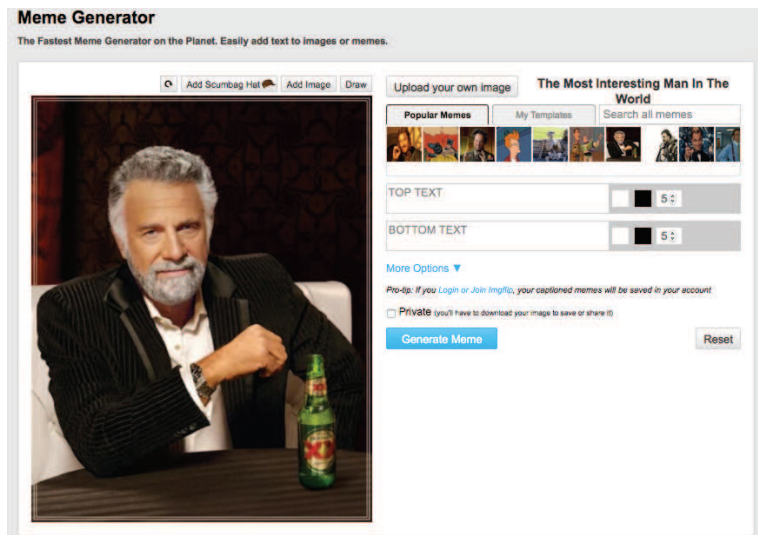
Bien avant la création de Twitter et Facebook, pour créer ces images dans les années 2000, l'utilisation d'un logiciel d'édition de photographie comme Photoshop était nécessaire. Le développement de générateur de mèmes a largement simplifié la création. Il suffit de charger une image grâce à l'outil et d'y ajouter un texte (cf. figure ci-dessous).

---

<sup>60</sup> MILNERS, Ryan, « Hacking the social : Internet Memes, Identity Antagonism, and the logic of Lulz », *The Fibreculture journal* n° 22, 2013, p. 65

<sup>61</sup> Terme anglais qui désigne un mix entre texte et images





Capture d'écran de l'outil <https://imgflip.com/memegenerator>

Sur le site Meme Generator<sup>62</sup>, il est possible de sélectionner une image à partir de sa bibliothèque mais également de choisir un template d'image classé parmi les plus populaires dont le nom est affiché en haut à droite. Ici, il s'agit de « The Most Interesting Man In The World » dont la légende se compose la plupart du temps ainsi « I don't always + verbe, but when I do I + verbe » :



Limor Schifman explique que la caractéristique principale de ces *macro images* réside dans le fait qu'il y a un conflit entre les attentes que génère la lecture de la première phrase et l'expérience créée par la deuxième. Cela confère à ces mèmes un caractère ironique qui est au cœur de l'humour des trolls. En se réappropriant les mèmes, les internautes souscrivent à un certain type d'humour, et plus largement à une culture à laquelle ils souhaitent appartenir. Pourtant, les membres de 4chan et son fondateur déplorent cette diffusion massive. En effet,

<sup>62</sup> Créé en 2009

selon la théorie de Yves Jeanneret sur la trivialité, les mèmes sont des objets culturels dont la valeur change au fur et à mesure de sa circulation. D'abord un élément central de la sous-culture troll de /b/, les mèmes sont ensuite adoptés par un public plus large. Si la présence d'un mème impliquait avant celle d'un troll, cela n'est plus le cas. Dans une interview<sup>63</sup>, Chris Poole, le fondateur de 4chan, explique que le nombre de consommateurs de contenus a explosé alors que le nombre de producteurs reste le même. Avant d'aller plus loin, nous soulignons qu'il est difficile sur le web de tracer une ligne distincte entre les producteurs et les consommateurs car ceux qui produisent sont aussi souvent ceux qui consomment. Ce que le fondateur de 4chan déplore c'est en fait la popularisation des mèmes qui a conduit à ce que la culture de l'Internet devienne « mainstream ». De ce point de vu, les mèmes qui étaient créés par et pour la sous-culture troll se sont vu dépouillés de leur réelle signification en étant remixés par des « outsiders » qui ne se conforment pas aux codes et normes établies par les membres de /b/. C'est le cas par exemple du *Pedobear* utilisé ci-dessous pour créer une *macro image* sur la viande et le véganisme.



En retrouvant ses mèmes sur l'agrégateur 9gag ou encore sur Facebook, 4chan se voit ainsi endosser le rôle d'incubateur que Chris Poole qualifie de « mème factory ».<sup>64</sup> Il est alors légitime de se demander comment la demande pour des contenus créés par une petite part d'internautes considérés comme représentant le « mauvais côté » de l'Internet a pu se développer, pour ne pas dire exploser. À la fin des années 2000, un certain nombre d'agrégateurs de contenus ont vu le jour comme ICanHasCheezburger? ou encore KnowYourMeme. Ces sites ont d'abord commencé par répertorier les mèmes les plus populaires, rendant accessible aux non-initiés tout un pan de la culture Internet qui leur était

<sup>63</sup> Conférence ROFLCon! 2012 avec Chris Pool à [Disponible en ligne : <https://youtu.be/O5adlMZFVEA>]

<sup>64</sup> Ted Talk : The case for anonymity online – Chris Poole [Disponible en ligne [https://youtu.be/a\\_1UEAGCo30](https://youtu.be/a_1UEAGCo30)]



encore inconnu. Chris Menning, ancien community manager de Know You Meme explique la démarche ainsi : « we simply wanted to help explain the cultural artifacts of what was, at the time, indéchiffrable to the uninitiated. Granted, that translation sped up the process of bringing this culture to larger audiences ; [...] we accidentally made our punk rock turn into pop-punk if you will. »<sup>65</sup>. Ces sites vont même plus loin en expliquant les techniques de trolling à leur audience. Par exemple, nous pouvons trouver à l'entrée Alt-F4<sup>66</sup> une explication de cette technique qui consiste à piéger une personne peu familière avec les raccourcis clavier. La personne en question demande comment effectuer une action en ligne, ce à quoi le troll répond « tape Alt + F4 », un raccourci qui ferme la fenêtre active. Cette technique est très utilisée dans les jeux vidéo en ligne provoquant ainsi la rage du joueur contraint de quitter la partie en cours.



Illustration du cycle de création et de consommation des mèmes sur Internet

Revenons sur la déclaration de Chris Poole à propos de la consommation des mèmes :

« We've seen this huge explosion in content. Our culture was kind of like niche and nascent a few years ago and now it's freaking everywhere [...] This culture is just kind of out there and everywhere. If you think about our ecosystem, they were very few people creating content to be consumed by like every few people and now we have this huge inverse pyramid where there are tens if not hundreds of million of people consuming and enjoying this culture [...] it feels like kind of the bottom piece of this pyramid which it's all resting on us hasn't changed. Number of people that are creating at the bottom of this pyramid, it's pretty much the same number and now there is this huge demand for this content. Aggregators are pumping out all

<sup>65</sup> PHILLIPS, Whitney, « This is why we can't have nice things », 2015, p. 69.

<sup>66</sup> Url : <http://knowyourmeme.com/memes/alt-f4>

this content for these people to consume and I think that something really special is lost when kind of content isn't consumed in the same place that it's created »<sup>67</sup>

Pour démontrer son propos et expliquer cette « chose spéciale » que la démocratisation des mèmes a détériorée, moot raconte une expérience qu'il a eu sur le forum Something Awful<sup>68</sup>. Un des membres du forum avait mis en vente un ordinateur sur le site de commerce en ligne Ebay lorsqu'un potentiel acheteur le contacta par email lui proposant la somme de \$2000. Percevant l'arnaque<sup>69</sup>, il décida de poster un message sur Something Awful faisant appel à la créativité des autres membres pour jouer un tour à l'escroc. Les réponses ne tardèrent pas. Parmi elle, une proposition d'envoyer à la place de l'ordinateur un grand classeur avec un clavier et un écran dessinés au crayon à l'intérieur des deux volets. Tous les participants ont ensuite contribué à « scam the scammer »<sup>70</sup>. Pendant que les résidents de la ville de l'escroc se rendaient à l'adresse indiquée pour filmer la scène, d'autres ont participé financièrement pour payer l'envoi du colis. L'escroc a donc reçu un ordinateur en carton en plus de s'être acquitté des frais de douanes d'un montant de \$600. Le processus rhétorique décrit est l'essence même du trolling c'est-à-dire piéger quelqu'un afin qu'il révèle ses véritables attentions et ensuite l'attaquer sans qu'il ne s'en rende compte<sup>71</sup>. Pour Chris Poole, la beauté des mèmes réside dans son développement :

« mèmes are stories and I think part of the magic of them is to be a participant and that doesn't mean like an active participant. I mean even an observer is a participant but to watch how these things kind of materialize and develop and to see the genesis. It's not so much the product, it's the path that it takes »<sup>72</sup>

Pour lui, l'esprit des mèmes se trouve dans son processus créatif en contradiction avec la consommation passive permise par les agrégateurs de contenus qui ont également conduit à une utilisation professionnelle des mèmes. En effet, grâce à cette curation, les marques ont pu se lancer dans un apprentissage des codes mémétiques qui étaient jusqu'alors indéchiffrables par les personnes étrangères à /b/. Avant, seule une communauté restreinte semblait partager cet attrait pour le lulz, ce rire stupide et méchant. Pourtant, le rire a toujours été créateur de

---

<sup>67</sup> Conférence ROFLCon! 2012 avec Chris Pool à [Disponible en ligne : <https://youtu.be/O5adlMZFVEA>]

<sup>68</sup> Url : <http://www.somethingawful.com/>

<sup>69</sup> Le prétendu acheteur proposait d'utiliser un site tiers pour régler le montant de l'ordinateur.

<sup>70</sup> Traduction : escroquer l'escroc

<sup>71</sup> [https://motherboard.vice.com/en\\_us/article/interview-with-a-troll-whisperer](https://motherboard.vice.com/en_us/article/interview-with-a-troll-whisperer)

<sup>72</sup> Conférence ROFLCon! 2012 avec Chris Pool à [Disponible en ligne : <https://youtu.be/O5adlMZFVEA>]

lien social et il semble donc logique qu'une plus grande partie des internautes y souscrivent en diffusant ces mèmes et ainsi se retrouvent à partager tout un ensemble de pratique. En s'appuyant sur la théorie de Yves Jeanneret selon laquelle la circulation de ces objets socio-culturels les chargent de valeurs nouvelles et sur celle de Gabriel Tarde pour qui « l'invention a toujours pour caractère d'être une intersection de rayons imitatifs, une combinaison originales d'imitations », <sup>73</sup> nous pouvons en conclure que les mèmes par leur diffusion et réappropriation sont devenus un art populaire. Si cette étude nous a montré que la démocratisation d'Internet, l'émergence des réseaux sociaux et la simplification des modes de production de contenus ont permis à la sous-culture troll d'étendre ses valeurs à travers la diffusion de ses mèmes, qu'en est-il de la pratique du trolling ? Nous verrons dans la prochaine partie que le développement des réseaux sociaux n'a pas seulement légitimé cette culture de la réappropriation mais a également doté le trolling d'une fonction nouvelle.

### 2.1.2 Le cas de Facebook : le trolling, une activité sociale ?

Jusqu'ici, nous avons étudié la pratique du trolling au sein d'un environnement d'initiés, des utilisateurs des premiers forums à ceux du *random board* de 4chan qui, composé d'anonymes, embrassent le dénominateur troll. Pourtant lorsque nous parlons de trolling aujourd'hui, c'est d'un phénomène de grande ampleur qui traverse l'ensemble de l'Internet comme le titre le journal le *Time* « How trolls are ruining the Internet » <sup>74</sup>. Le développement des plateformes sociales comme Facebook ou Twitter représente de nouveaux terrains de jeu en amenant de nouvelles cibles peu familières avec l'utilisation et les codes de l'Internet mais également de nouveaux moyens de troller. Contrairement aux forums où l'on peut choisir un pseudo pour publier ou dans le cas de 4chan ne pas en utiliser, Facebook exige l'utilisation du nom et du prénom de son identité sociale mais surtout les modifications apportées à ces informations ne peuvent échapper au radar des modérateurs. Maintenir une identité stable est donc une nouvelle règle, si ce n'est la plus importante, avec laquelle les trolls devront composer et qui marquera un changement majeur dans la pratique du trolling. Pour comprendre la façon dont les trolls joueront avec la politique de Facebook, il faut rappeler la

---

<sup>73</sup> Faridah Djellal, Faïz Gallouj. Les lois de l'imitation et de l'invention : Gabriel Tarde et l'économie évolutionniste de l'innovation. 11<sup>e</sup> colloque international de l'ACGEPE (Association Charles Gide pour l'étude de la pensée économique) « Y a-t-il des lois en économie ? », Sept 2005, Lille, France. 2005. [disponible en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01114114/document>]

<sup>74</sup> Joel Stein, « How trolls are ruining the Internet », *Time*, publié le 18 août 2016, [Disponible en ligne : <http://time.com/4457110/internet-trolls/>]

relation qu'ils entretiennent avec les instances dominantes qu'ils rejettent, prônant que rien ne doit être pris au sérieux. Lorsque les trolls prennent d'assaut les pages commémoratives Facebook<sup>75</sup> en déversant des commentaires haineux à l'encontre de la personne décédée, leur objectif est double. Ils soulignent à la fois l'absurdité de l'association d'une entreprise commerciale au malheur d'une personne mais se moquent aussi des manifestations sentimentales publiques. Pendant ces premières années, les trolls ont détourné les fonctionnalités de Facebook à leur avantage, créant ainsi un style particulier de trolling. Une de leur pratique consistait à chercher un utilisateur partageant le même nom et le même prénom qu'eux, de reproduire la photo de profil de celui-ci puis lui envoyer une demande d'ami. Des mesures « anti-trolls » ne tardèrent pas être développées comme la possibilité de signaler un profil douteux, de créer des groupes fermés ou encore de désactiver les commentaires. Les trolls doivent alors s'adapter aux mises à jour régulières de la plateforme. Lorsque les marques et les médias commencèrent à créer des pages sur Facebook, les possibilités de trolling se multiplièrent. S'amuser de la supposée relation authentique entre les marques et les consommateurs correspond à l'esprit du troll. Pourtant, poster un commentaire absurde sous la publication d'une marque en se faisant passer pour consommateur est à la portée de tous. C'est à partir de ce moment que faire la distinction entre les trolls revendicatifs d'une certaine culture et les autres utilisateurs pratiquant le trolling est devenue plus difficile. Troller sur Facebook ne se limite pas aux commentaires. Quiconque peut devenir troll en exploitant le fonctionnement de la plateforme. Cet emmêlement entre les utilisateurs marque un autre tournant dans la pratique du trolling ; elle devient une activité populaire. De ce point de vue, le troll peut être comparé à une maladie se propageant d'utilisateurs en utilisateurs. Il n'est plus nécessaire de disposer de compétences numériques pour troller. Le terme troll désigne alors toute personne ne respectant pas le contrat social, c'est-à-dire que le statut de troll dépend du cadre dans lequel il agit en ne respectant pas les normes. Le troll devient alors un perturbateur qui menace la tranquillité des plateformes sociales et exprime son opposition au fonctionnement du réseau social. Alors que sur 4chan, il était impossible pour les trolls d'entretenir entre eux des liens sociaux, la structure du Facebook confère au trolling une dimension sociale. Pour comprendre le succès de la pratique du trolling, la théorie de Gabriel Tarde sur l'imitation nous semble adaptée à notre interrogation. En effet, il est légitime de se demander comment une pratique d'abord répugnée a pu se propager jusqu'à devenir finalement une activité centrale sur les réseaux sociaux. Deux chercheurs qui ont tenu un

---

<sup>75</sup> En 2009, Facebook ajoute une nouvelle fonctionnalité permettant de transformer la page Facebook d'une personne décédée en page commémorative. Cet ajout a maintenant été supprimé.

colloque sur la pensée de Gabriel Tarde explique que « Les initiatives individuelles, c'est-à-dire les innovations qui constituent des 'petites forces' accidentelles et nouvelles' libèrent des forces colossales, constantes, irréversibles et durables, tout comme 'le frôlement d'aile d'oiseau fait rouler une avalanche'. Les innovations sont ainsi de 'petites chocs' accidentels qui déclenchent et orientent de 'grandes forces constantes'. »<sup>76</sup> L'essor du trolling comme une pratique majeure des plateformes sociales serait donc la conséquence de ces « petits chocs accidentelles ». Malgré lui, Facebook est devenu un élément important dans l'élargissement de la sous-culture troll.

## 2.2 Banaliser le marginal

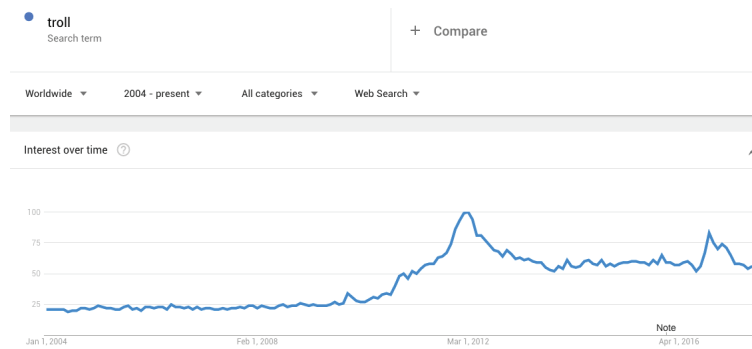
### 2.2.1 Couverture médiatique du troll

À propos d'Alexandre Bissonnette, l'auteur de la fusillade dans une mosquée de Québec du 29 janvier 2017, Le Monde titrait « Un jeune troll radical derrière l'attentat de Québec »<sup>77</sup>. Après que des internautes ont relevé que le choix du mot ne rendait pas compte de la gravité de l'acte terroriste, le titre de l'article fut modifié par « L'auteur de l'attentat de Québec diffusait des textes d'extrême droite », reconnaissant ainsi avoir commis un abus de langage. Pourquoi un journal comme Le Monde utilise le terme troll pour qualifier un jeune terroriste partisan de l'extrême droite ? Pour comprendre, nous allons revenir sur l'évolution de son emploi dans les discours médiatiques. Nous notons que les recherches du terme « troll » sur Google dans le monde a atteint son apogée en 2012 pour ensuite décroître jusqu'en 2016 où nous constatons une recrudescence du mot :

---

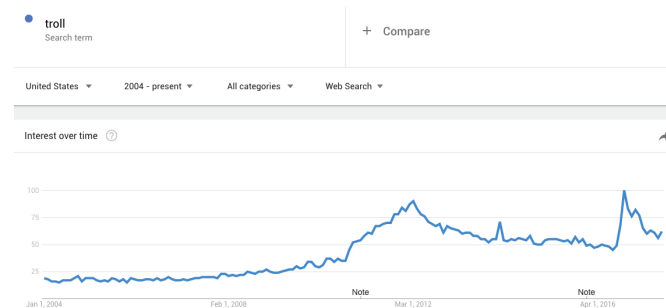
<sup>76</sup> Faridah Djellal, Faïz Gallouj. Les lois de l'imitation et de l'invention : Gabriel Tarde et l'économie évolutionniste de l'innovation. 11<sup>e</sup> me colloque international de l'ACGEPE (Association Charles Gide pour l'étude de la pensée économique) « Y a-t-il des lois en économies ? », Sept 2005, Lille, France. 2005. [disponible en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01114114/document>]

<sup>77</sup> Anne Péloas, « L'auteur de l'attentat de Québec diffusait des textes d'extrême droite », *Le Monde*, publié le 4 février 2017 [Disponible en ligne : [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/02/04/un-jeune-troll-radical-derriere-l-attentat-de-quebec\\_5074564\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/02/04/un-jeune-troll-radical-derriere-l-attentat-de-quebec_5074564_3222.html) ]



Source : Google Trends

Si l'on ajoute le pays « Etats-Unis » dans les critères géographiques de la recherche, nous constatons que le pic se situe en 2016, plus précisément à la deuxième moitié de l'année, en plein cœur des élections américaines.



Recherche Google Trend pour le mot « troll » aux Etats-Unis

La question que nous nous posons est si l'emploi du mot « troll » en 2012 est le même qu'en 2016 ? Jonathan Bishop note dans son étude que « troll » est le terme informatique qui s'est répandu le plus rapidement au cours du 21<sup>ème</sup> siècle<sup>78</sup>. Nous avons en effet observé que le terme troll désigne un large spectre de comportements, si bien qu'il est presque impossible de lui donner une définition précise. Pour Whitney Phillips, plus les journalistes utilisent le terme troll, plus il englobe de comportements<sup>79</sup>. D'un côté nous avons l'association du mot pour traiter toutes formes de harcèlement en ligne comme le montre par exemple cet article du *Huffington Post* « Trolls Threaten Women Across The Internet. Here's Why It's So Hard To Stop Them »<sup>80</sup> publié en 2014. Il est ici question d'une jeune femme victime d'un internaute

<sup>78</sup> BISHOP Jonathan, « Representation of 'trolls' in mass media communication : a review of media-texts and moral panics relating to 'internet trolling' », p. 9

<sup>79</sup> Kristen V. Brown, « From LOL to LULZ, the evolution of the internet troll over 24 years », *Splinter* [Disponible en ligne : <http://splinternews.com/from-lol-to-lulz-the-evolution-of-the-internet-troll-o-1793855652>]

<sup>80</sup> Rebecca Adams, « Trolls threaten women across the internet. Here's why it's so hard to stop them » *The Huffington Post*, publié le 12 novembre 2014, [Disponible en ligne : [http://www.huffingtonpost.com/2014/11/12/women-trolled-internet\\_n\\_6077234.html](http://www.huffingtonpost.com/2014/11/12/women-trolled-internet_n_6077234.html)]

qui après avoir récupéré des informations personnelles la concernant, « s’amusait » entre autre à publier des photos privés d’elle et de sa famille sur Facebook. De l’autre, un journaliste de *Slate* publie un billet intitulé « Arrêtez de me dire que je suis un troll »<sup>81</sup> dans lequel il raconte qu’après avoir écrit un article négatif sur le logiciel de musique iTunes, de nombreux commentaires lui demandaient s’il était sérieux ou s’il trollait tout simplement, sous-entendant qu’il ne pensait pas vraiment tout ce qu’il disait dans son article et que le but recherché était de soulever une polémique pour énerver les fans inconditionnels d’Apple. L’écart entre ces deux comportements décrits comme relevant du trolling est frappant et non sans conséquence. Whitney Phillips avance que le fait que le mot troll soit employé pour désigner à peu près tout ce qui était contrariant sur Internet, a mené à transformer sa signification et l’a même rendu inutile pour catégoriser quoi que ce soit. En effet, nous assistons à un glissement sémantique du troll et toutes formes de comportements contrariants. Sa pensée va encore plus loin en affirmant que la large diffusion des termes trolls et trolling pour décrire des agressions en ligne stimule la reproduction de ces comportements. Nous avons vu précédemment que les trolls et les médias entretiennent une relation « symbiotique »<sup>82</sup>, les deux partis étant « également investis dans le ‘spectacle’ »<sup>83</sup>. Le caractère sensationnel des articles qui traitent du trolling attirent les lecteurs et donc les comportements de trolls les plus offensifs trouveront toujours une audience. Cela valide les efforts des trolls qui sont alors récompensés par la couverture médiatique dont ils font l’objet. Ce cercle vertueux entre les trolls et les médias a des répercussions sur la façon dont nous percevons les trolls mais pas seulement. En effet, utiliser le troll comme dénominateur pour qualifier des personnes qui diffusent des idéologies racistes ou sexistes tend à atténuer la gravité de leur propos. En écrivant « Robert Menard est le plus gros troll de l’Internet »<sup>84</sup>, le magazine *Vice* sous-entend que le discours de l’homme politique ne devrait pas être pris au sérieux car il sert simplement à créer une polémique. Pour expliquer pourquoi Robert Ménard est un troll, l’auteur de l’article reprend la définition de *Wikipédia* qui est « un troll caractérise ce qui vise à générer des polémiques. Troller revient à créer artificiellement une controverse qui focalise l’attention aux dépens des échanges et de l’équilibre habituel de la communauté ».

---

<sup>81</sup> Farhad Manjoo, « Arrêtez de me dire que je suis un troll ! » *Slate*, publié le 11 décembre 2012, [Disponible en ligne : <http://www.slate.fr/story/65947/troll>]

<sup>82</sup> Cf page 26

<sup>83</sup> Phillips, p. 87

<sup>84</sup> Paul Douard, « Robert Menard est le plus gros troll de l’Internet », *Vice*, publié le 12 octobre 2016, [Disponible en ligne : <https://www.vice.com/fr/article/zna58e/robert-menard-est-le-plus-gros-troll-de-linternet-actuel>]



En prenant pour exemple la campagne d'affichage anti-migrant lancée à Beziers, l'auteur poursuit :



« Robert Ménard va encore passer pour ‘cette extrême droite dangereuse’ qui cherche à se faire une place dans le paysage politique français. Pourtant, Robert Ménard n'est qu'un vulgaire troll des temps modernes qui dispose de plus d'argent que nous tous. » Ainsi, Robert Ménard bénéficie de l'image positive du troll, c'est-à-dire qu'il ne pense pas ce qu'il dit, que cette campagne ne reflète pas sa pensée mais qu'elle est utilisée pour capter l'attention et faire parler de lui. À la vue de ces affiches, l'adjectif « raciste » nous semble mieux correspondre à Robert Ménard. Utiliser le terme « troll » joue plutôt en sa faveur, banalisant ses actions en brandissant la carte du « c'est juste un jeu ». Le troll agirait ainsi comme un voile pour créer un flou autour de la personne en question. L'un des cas les plus probants est celui de Martin Shkerli connu pour avoir augmenté de façon considérable le prix d'un médicament aux Etats-Unis mais aussi pour avoir acheté l'unique exemplaire d'un album du Wu-Tang Clan. Souvent décrit comme un homme à l'attitude « nonchalante et narquoise »<sup>85</sup>, il entretenait son image ambivalente sur son compte Twitter<sup>86</sup> et sur sa chaîne YouTube où chacune de ses prises de paroles sont commentées. Ne pouvant s'assurer de ses véritables intentions, les articles de presse se multiplient et tous spéculent sur sa santé mentale ou sur les raisons qui le poussent à agir de façon détestable.

---

<sup>85</sup> Luc Vinogradoff, « Derrière le procès de Martin Shkreli le financier sans scrupule, celui de Martin Shkreli le troll » *Le Monde, BigBrowser*, publié le 6 juillet 2017 [Disponible en ligne : [http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/07/06/derriere-le-proces-de-martin-shkreli-le-financier-sans-scrupule-celui-de-martin-shkreli-le-troll\\_5156810\\_4832693.html](http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/07/06/derriere-le-proces-de-martin-shkreli-le-financier-sans-scrupule-celui-de-martin-shkreli-le-troll_5156810_4832693.html) ]

<sup>86</sup> Son compte est suspendu depuis janvier 2017.





Capture d'écran de la Story Le Monde sur Snapchat

De plus, il rassemble autour de lui une petite communauté de fans qui voient en lui un « même vivant qui a porté l'art du trolling à son paroxysme »<sup>87</sup>. Quoiqu'il en soit, « l'homme le plus détesté du monde » soulève des questions sur les moyens de reconnaître un troll. Il semblerait que seule l'intention puisse déterminer si quelqu'un est en train de troller ou s'il se comporte simplement de façon abject.

### 2.2.2 La loi de Poe

« Troll » est devenu un mot valise dans lequel nous mettons toutes les formes de comportements antagonistes que nous trouvons en ligne. En cela, il est de plus en plus difficile de lui conférer un sens mais il est également devenu presque impossible de reconnaître un troll. Dans son mémoire consacré au troll, Pierre-Marie Bonnaud explique que « le troll n'est troll que lorsque son usage est dissimulé » et que « c'est l'intention du troll qui fait le troll »<sup>88</sup>. Nous souscrivons à cette affirmation car nous rappelons que ce qui est déterminant dans un discours c'est la visée, ce que le locuteur souhaite atteindre. Il apparaît donc logique que seule l'intention puisse distinguer le troll des autres internautes, même si la forme que prend le discours est similaire. De plus, sa déclaration se rapproche de celle que

---

<sup>87</sup> Ibid

<sup>88</sup> Pierre-Marie Bonnaud, « Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif », mémoire soutenu le 23 novembre 2015, p. 35

nous pouvons trouver sur le site de définition collaboratif *Urban Dictionary* à l'entrée *trolling*<sup>89</sup> : « Trolling requires deceiving; any trolling that doesn't involve deceiving someone isn't trolling at all; it's just stupid. As such, your victim must not know that you are trolling; if he does, you are an unsuccessful troll »<sup>90</sup>. En effet, comme nous avons vu avec le cas de Martin Shkerli, ne pas connaître sa véritable motivation le classe immédiatement dans la catégorie « troll internet ». Par conséquent, si c'est l'intention qui fait le troll alors il est purement spéculatif de distinguer celui qui troll de celui qui ne troll pas. Ainsi, l'ambivalence du discours du troll agit comme un voile pour des discours haineux dont l'intention n'est pas de troller mais d'exprimer sa pensée. Ce doute contribue à faire le succès du troll mais implique également des effets secondaires.

La question que nous traiterons ici vient du fait que les trolls n'ont pas besoin de penser les choses qu'ils disent car ils ne font que troller. Pourtant, une blague reposant sur un stéréotype raciste, bien que l'émetteur ne le soit pas, s'avère dangereux à plusieurs niveaux. Du côté de la réception d'un tel discours, si nous comprenons cette « blague » cela signifie que nous sommes familiers avec la référence raciste qu'elle évoque et si elle nous fait rire, alors nous acceptons implicitement les stéréotypes auxquels l'émetteur fait référence. Pour appuyer ce propos, Ryan Milners prend l'exemple d'un célèbre mème Internet appelé « Successful Black Man » dont la capacité humoristique ne peut être comprise que si nous avons connaissance des traits racistes auxquels il fait référence : « Familiarity with racist tropes is necessary to get the joke. If common perceptions that blacks are uneducated, cheap and violent didn't exist, neither would Successful Black Man »<sup>91</sup>. Ainsi, le troll est révélateur de la société dans lequel nous évoluons.

---

<sup>89</sup> Url : <http://www.urbandictionary.com>

<sup>90</sup> Traduction : « Troller implique nécessairement la tromperie ; n'importe quel *trolling* qui n'implique pas la tromperie ne relève pas du *trolling* mais plutôt de la stupidité. De ce fait, votre victime ne doit pas savoir que vous trollez ; s'il le sait, vous êtes un troll raté »

<sup>91</sup> MILNERS, Ryan, « Hacking the social: Internet Memes, Identity Antagonism, and the logic of Lulz », *The Fibreculture journal* n° 22, 2013, p. 71 ; Traduction : « Être familier avec les expressions racistes est nécessaire pour comprendre la blague. Si n'avions pas connaissance des préjugés selon lesquels les personnes noires sont peu instruites, pauvres et violentes, le mème Successful Black Man n'existerait pas. »



Même Successful Black Man

Dans un épisode de la saison 20 de South Park, le troll à qui l'on demande pourquoi il s'amuse à faire des blagues misogynes répond « Because it's so funny, God! Pushing people's buttons to get a reaction can actually be very good for society ». Pourtant le chercheur met en garde contre l'idée que ces personnes qui diffuseraient ce type de blague puisse contribuer à faire une critique de la société : « even if it's done of critical assessment, reproducing these discourses continues their circulation, and therefore may continue to normalise their antagonisms and marginalisations »<sup>92</sup>. Il est vrai qu'il est impossible de vérifier que ce même ne soit pas le travail d'un internaute véritablement raciste car « the line between playful (if antisocial) irony, satire, and parody and 'earnest' racism is difficult to differentiate »<sup>93</sup>. En 2005, un blogueur a énoncé une loi qui explique parfaitement les conséquences de ce phénomène : la loi de Poe. Cette loi stipule que sur le web, il est impossible de distinguer l'ironie prenant la forme de discours extrémiste du véritable extrémisme. Cette distinction n'est donc possible qu'à partir du jugement de l'autre. Au sujet des trolls, Antonio Casili écrivait « chacun peut, à un moment ou un autre, occuper la position sociale du troll, pour peu que ses propos soient jugés impertinents ». Pourtant, nous avons admis précédemment que le troll se caractérise fondamentalement par l'intention. Le fait qu'il soit de la responsabilité du récepteur d'interpréter ce qui vient d'être dit, ajouterait aux trolls un deuxième principe. De ce fait, reconnaître un troll nécessite d'une part de connaître son intentionnalité et d'autre part que son discours soit compris comme relevant du trolling par le récepteur et non du vrai extrémisme. Appliqué à l'Internet, la loi de Poe se

---

<sup>92</sup> Ibid, p. 64 ; Traduction : « Même si cela est fait dans une perspective de critique, reproduire ces discours continue leur circulation et peut donc continuer à normaliser leurs antagonisms et marginalisations »

<sup>93</sup> Ibid, p 74 ; Traduction : « La ligne entre l'ironie ludique (si antisocial), la satire et la parodie et le 'vrai' racisme est difficile à différencier »

rapproche donc de l'ironie qui consiste à dire l'inverse de ce que l'on pense vraiment afin de souligner l'ignorance de l'autre. Sauf que contrairement aux échanges en ligne, lors d'une conversation face à face la communication corporelle peut aider à décrypter le message ironique. Dans un environnement numérique, le troll doit exprimer par des indices textuels sa position hautement ironique afin d'être identifié comme tel et ne pas être confondu avec un internaute qui exprime ses convictions les plus profondes. Lorsqu'une vidéo sur YouTube récolte des commentaires négatifs, qu'une personne s'exprime de façon grossière ou encore lorsqu'un internaute est en désaccord avec une de nos croyances, il est alors d'usage d'invoquer le troll et l'adage associé « don't feed them » qui tend à abandonner l'idée de débattre en choisissant l'ignorance. La loi de Poe, en créant une incertitude quant aux opinions exprimés en ligne, entraîne une banalisation de l'utilisation du mot « troll » mais banalise également les discours extrémistes qui bénéficient de l'incertitude autour de la véritable intention.

Dans cette première partie de notre étude, nous avons vu que la forme que prend le troll dépend de l'environnement dans lequel il agit, mais surtout que le trolling est une pratique inévitable mais surtout essentielle aux espaces de discussion en ligne. Nous avons constaté qu'il y a un lien entre le développement des réseaux sociaux et la multiplication des comportements reprenant la logique du troll. En cela, nous considérons que le troll est un phénomène culturel en mouvement et chargé de valeurs héritées de la contre-culture de l'Internet. De plus, nous avons constaté la prégnance de la sous-culture troll de 4chan dans la constitution de la figure du troll et la façon dont nous nous la représentons. En effet, lorsque nous évoquons le troll, nous mobilisons un certain nombre d'imaginaires de l'Internet qui font référence à un espace lointain, barbare et non civilisé que le forum 4chan incarne. La constitution de cette sous-culture qui possède des valeurs, son propre esthétisme et dialecte marque un tournant majeur dans la pratique du trolling en ligne. Les éléments qui font la richesse culturelle de /b/ ont peu à peu dépassé les frontières du forum pour faire l'objet d'une réappropriation massive par les internautes. En dépit de la popularisation du trolling, son caractère underground semble pourtant rester intacte et la pratique apparaît alors comme une norme au sein de l'environnement numérique en réseau. Le troll n'est plus une identité mais une intention. Le glissement sémantique qui s'est produit fait que le terme désigne une palette de comportements de plus en plus grande, leur point commun restant l'antagonisme. Il en résulte une explosion des pratiques de trolling qui, d'abord confinées à un petit groupe d'internautes partageant les mêmes façons d'agir et faire, rejoignent la sphère publique. Cette

popularité qui attise la curiosité des institutions et soulève également des questions sur les raisons de la diffusion du *lulz*, cette forme d'humour noir qui révèle l'hypocrisie et les contradictions sur laquelle la société est construite. Nous ne pouvons expliquer la popularité du troll sans se demander les raisons pour lesquels il a émergé et la fonction qu'il occupe.

## **PARTIE II. Institutionnaliser le troll : les enjeux d'une réappropriation**

Comme nous avons pu le constater avec l'analyse du chercheur Jonathan Bishop, le trolling s'est séparé dès son origine en deux branches : le *classical trolling* et l'*anonymous trolling*<sup>94</sup>. Le deuxième pouvant être associé à la forme popularisée par 4chan c'est-à-dire « for the lulz » et qui a forgé notre représentation du troll à travers la large couverture médiatique dont il a fait l'objet. L'essence du premier au contraire était plus positive, son objectif se trouvant plutôt dans une perspective d'intégration en créant des liens entre les membres d'une communauté par le rire. D'abord exclusivement associé aux utilisateurs de 4chan, le trolling s'est ensuite déplacé sur d'autres plateformes sociales, ce qui a eu pour résultat une explosion de la pratique. Nous sommes passés d'une identité revendicatrice d'une appartenance à une sous-culture à une injure que nous utilisons pour qualifier des internautes dont le comportement nous déplaît. Pourtant, nous avons pu observer ces dernières années que les termes troll et trolling étaient davantage utilisés pour qualifier des activités dépourvues de connotations négatives, décrivant plutôt l'action de jouer un tour à quelqu'un. Bien sur, il ne faut pas oublier que dans un même temps, ces termes sont toujours employés pour désigner des comportements abusifs en ligne. Dans cette partie, nous nous concentrerons sur la diffusion de l'esthétisme du troll dans la sphère public et ses enjeux. Il sera question de comprendre pourquoi le troll est invoqué pour parler d'une personne ou d'une action qui semblent pourtant de prime abord n'avoir aucun lien avec la figure moderne du troll, plutôt marginalisée et connotée négativement. Nous verrons alors quelle est la valeur symbolique du troll, de quelles idées il est l'expression et comment des acteurs socio-économiques peuvent l'utiliser pour valoriser leurs intérêts.

### **1. La valorisation de la pratique du trolling**

Tout d'abord, il faut rappeler que troll est avant tout apparu au grand public à travers sa représentation dans les médias qui le dépeignent comme un individu sadique et narcissique dont le seul plaisir est d'attaquer les internautes et leur faire du mal sans raison apparente. Depuis plusieurs années, nous avons pu observer que la culture populaire est désormais imprégnée de la culture troll, d'abord à travers les mêmes puis pas sa représentation dans les

---

<sup>94</sup> BISHOP, Jonhatan, « Representation of ''trolls'' in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to ''internet trolling'' » in *J.Web Based communities vol.10*, n°1, 2014, , p. 8

séries, les films ou encore les émissions télévisées. Nous essaierons dans cette partie de montrer que le troll est vecteur de créativité et qu'il impulse une tonalité nouvelle que nous retrouverons un peu partout dans la culture du web.

## **1.1.L'assimilation du troll à la culture populaire**

### **1.1.1. Banalisation du troll ou retour au sens originel ?**

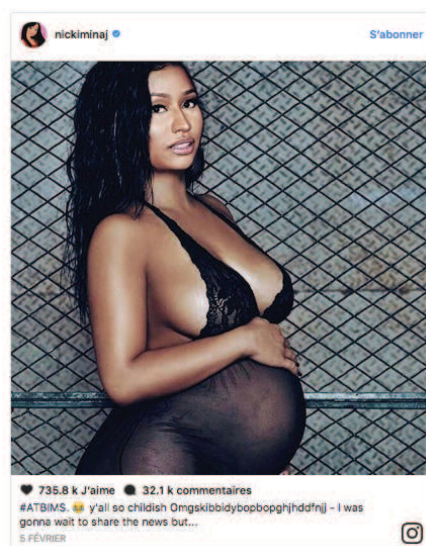
Nous avons précédemment vu que le mot « troll » était surtout utilisé pour désigner des comportements antagonistes en ligne pouvant aller du commentaire absurde et volontairement hors sujet à des attitudes plus dangereuses comme le harcèlement condamnable par la justice en passant par le tweet raciste et haineux. Jonathan Bishop distingue toute attitude offensive envers un autre internaute et classe ces comportements comme relevant du « flaming trolling ». Ce type de trolling est souvent associé à l'« anonymous trolling » qui est souvent perpétré dans un environnement où se trouve des internautes vulnérables comme sur Facebook par exemple qui rassemble autant de personnes familières avec l'Internet que des novices. Du « flaming trolling » il dissocie le « kudos trolling » qui « est destiné à divertir les autres, et qui peut être basé sur l'humour transgressif »<sup>95</sup>. Récemment, nous avons observé une proportion toujours plus grande d'articles de presse en ligne faisant état de « trolling » qui n'a pourtant rien à voir avec les comportements décrits en introduction de cette partie. Au contraire, il semblerait que le type de trolling auquel nous sommes confrontés ces dernières années se trouve plutôt dans une perspective de divertissement, de jouer un tour pour provoquer le rire. Par exemple, le pure player *Mashable* publiait en février dernier un article intitulé « Nicki Minaj trolle le monde avec une annonce de grossesse »<sup>96</sup> dans lequel la journaliste explique que la chanteuse avait posté une photographie d'elle en train de se caresser son « baby belly », déclenchant ainsi de nombreuses réactions parmi ses fans. Il n'en n'était pourtant rien explique l'auteur de l'article, la jeune artiste avait simplement eu recours à un logiciel de retouche pour se doter d'un ventre rebondi.

---

<sup>95</sup> BISHOP, Jonathan, « Representation of "trolls" in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to "internet trolling" » in *J.Web Based communities vol.10*, n°1, 2014, , p. 9 ; Traduit de l'anglais : "is intended to entertain others, and which may be based on transgressive humour"

<sup>96</sup> Martha Tesema, «Nicki Minaj trolled the world with a pregnancy announcement », *Mashable*, publié le 6 février 2017, [Disponible en ligne : <http://mashable.com/2017/02/06/nicki-minaj-is-not-pregnant> ]





Publication Instagram de Nicki Minaj prétendant être enceinte

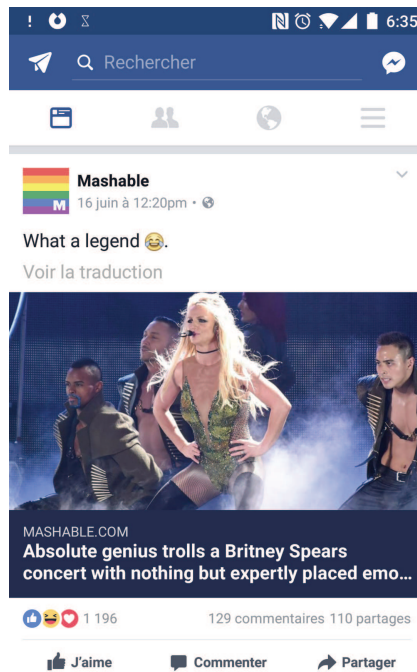
Si plusieurs trolls auto-proclamés protestent contre cette utilisation du mot troll qu'il juge galvaudée, elle nous semble pourtant se rapprocher de ce que Bishop appelle le « kudos trolling ». La photographie s'adresse à sa communauté de fans chez qui elle a provoqué le rire une fois la supercherie découverte. De plus, nous avons vu que pour être un troll efficace, il faut réunir deux facteurs essentiels qui sont la dissimulation et l'intention, quelque soit la forme qu'il prend. Un autre exemple nous éclairera quant à une troisième caractéristique qui semble émerger de cette forme de trolling. Dans un de ses articles<sup>97</sup> *Konbini* relaie un tweet de Steve Carell qui annonce le retour de la série *The Office* que les fans ne cessent de réclamer. Quelques heures après l'acteur corrige cette nouvelle en tweetant « Ah, pardon. Je voulais dire 'Will and Grace' (faute de frappe) »<sup>98</sup>. Les deux exemples cités jouent tous deux sur la déception. Alors que dans son mémoire Pierre-Marie Bonnaud écrivait que « un troll reconnu n'en est plus un »<sup>99</sup>, cette affirmation ne semble pas correspondre à cette nouvelle pratique de trolling qui n'existe qu'à partir du moment où la supercherie est révélée. Outre la farce, le trolling est également invoqué lorsque nous faisons face au détournement d'images, pratique centrale dans les usages numériques. Snapchat en est un parfait exemple. L'application mobile de partage de photos et de vidéos propose des fonctionnalités de découpe et d'ajout d'emojis qui invitent l'utilisateur à détourner les contenus visuels et leur consacre ainsi un sens nouveau. Le site d'actualité *Mashable* a publié récemment un court

<sup>97</sup> Florian Ques, « Steve Carell remporte la palme du pire troll ever en teasant un faux retour de *The Office* », *Konbini*, publié en janvier 2017, [Disponible en ligne : <http://biiinge.konbini.com/series/steve-carell-retour-fake-troll-the-office/> ]

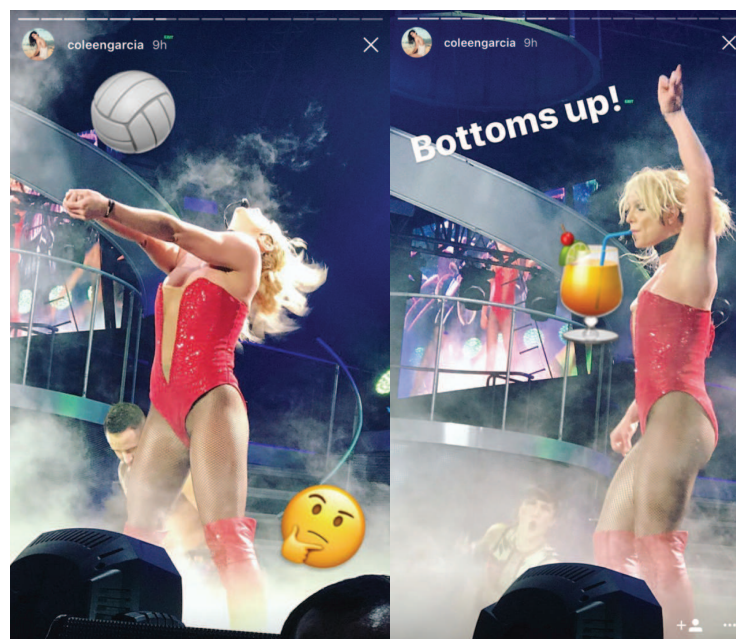
<sup>98</sup> Traduit de l'anglais : « Wait, sorry. I meant 'Will and Grace' (typo) »

<sup>99</sup> Pierre-Marie Bonnaud, *Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif*, mémoire de M2, CELSA, p. 24

article <sup>100</sup> qui présente des photos prises par une utilisatrice de Snapchat lors du concert de la chanteuse Britney Spears :



Publication de l'article sur la page Facebook *Mashable*



Photos de Britney Spears publiées sur Instagram Story par coleengarcia, à gauche ajout de l'emoji représentant un cocktail, à droite l'emoji représentant un ballon de volleyball.

<sup>100</sup> Yvette Tan, « Emoji expert documents Britney Spears' first Philippines concert perfectly », *Mashable*, publié le 16 juin 2017 [Disponible en ligne : <http://mashable.com/2017/06/16/britney-spears-manila-emoji> ]

L'usage de superlatif comme « genius », « epic » ou encore « expert » glorifie l'auteur des photographies et par association la pratique du trolling. La sous-culture troll est largement ancrée dans la culture du détournement au sens large car il est un moyen de « défier les idéaux dominants par une appropriation créative et absurde »<sup>101</sup>. Encore une fois, nous retrouvons son influence dans nos pratiques numériques modernes. Nous notons également que ces deux articles qui invoquent le troll sont tous deux des pure players dont l'audience provient essentiellement des réseaux sociaux<sup>102</sup> et est âgée de moins de 34 ans<sup>103</sup>. Si dans son analyse Jonathan Bishop montre que la façon dont est représenté le troll dans la presse papier et télévisée varie selon leur audience, nous pouvons alors en conclure que les médias dont l'activité se trouve exclusivement sur Internet présentent le troll comme une farce car cela gratifie leur audience pour qui le troll évoque une culture qui leur est familière. Le troll faisant parler, ces sites engagent leur audience en renforçant leurs valeurs. Il faut également prendre en compte que le fait que de plus en plus d'articles en ligne utilisent le mot troll pour définir des pratiques numériques car il est un bon moyen de faire cliquer l'internaute pour le rediriger vers l'article. Les exemples cités précédemment sont issus de médias en ligne et sont donc soumis à « l'économie du clique ». Ils se servent ainsi du troll dans leur titre pour capter leur audience sur les réseaux sociaux. Un dernier exemple nous permettra de mieux comprendre de quelle façon le troll est devenue une pratique clivante, c'est-à-dire qu'elle divise les internautes en deux catégories : ceux qui reconnaissent les discours de trolling et ceux qui se font piéger. Nous avons vu avec la loi de Poe qu'il était impossible de distinguer le troll des discours extrémistes et que seule la connaissance de l'intention pouvait les différencier. À la suite de la sortie de l'adaptation *live* du célèbre manga *Death Note* de Netflix, un article a été publié par Studio Bagel sur Facebook. Il est écrit par l'internaute dont le pseudonyme est Babor Lefan et qui joue le rôle sur les réseaux sociaux d'un idiot à l'humour potache. L'article<sup>104</sup> utilise l'ironie pour faire une critique acerbe du film. Si la majorité des lecteurs



<sup>101</sup> PHILLIPS, Whitney, «This why we can't have nice things », 2015, p. 86

<sup>102</sup> 80% de l'audience de Konbini provient des réseaux sociaux. Source : Le Figaro.

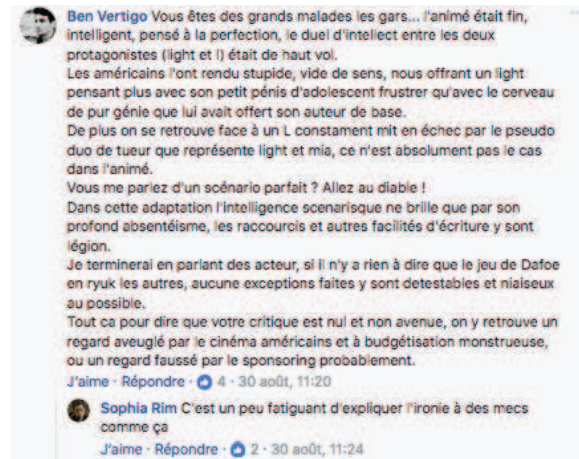
<sup>103</sup> 41% des lecteurs de Mashable sont âgés de moins de 34 ans. Source : Mashable

<sup>104</sup> Babor Lelefan,

« Pourquoi le film *Death Note* est un chef d'oeuvre qui surpasse largement le manga d'origine, merci Netflix », *Tager*, publié le 28 août 2017, [Disponible en ligne :

<http://www.tagel.fr/film-death-note-chef-doeuvre-surpasse-largement-manga-dorigine-merci-netflix/> ]

ont identifié le troll et ont salué l'auteur pour son humour, d'autres ne tardent pas exprimer leur désaccord en publiant des commentaires assez longs expliquant à quel point ce film est mauvais :



Pourtant, à la lecture de l'article le ton moqueur ne fait pas de doute. Nous ajouterons qu'ici le troll existe en référence à un comportement typique que les utilisateurs de Facebook ont. De nombreux trolls jouent sur le fait que la plupart des utilisateurs ne prennent pas le temps de lire l'article avant de publier un commentaire. Le site *I fucking love science* avait trollé ses lecteurs en partageant sur sa page Facebook un article au titre controversé provoquant ainsi de nombreuses réactions en commentaires. Sauf que lorsque nous cliquons sur le lien partagé, nous tombons sur un tout autre article sans aucun lien avec la publication Facebook qui expliquait ainsi que de nombreux utilisateurs ne prenaient pas le temps de lire les articles avant d'exprimer son opinion en commentaire. La critique de Babor Lelefan joue sur le même principe car les arguments de l'article sont si absurdes qu'ils ne peuvent être réellement pris au sérieux. De plus, nous avons vu précédemment que les articles en ligne qui expriment une opinion sont soumis à la suspicion des autres utilisateurs et que l'ironie doit se manifester de façon plus forte pour être comprise.

### 1.1.2. « **Be stupid** » : l'ambivalence de l'Internet

L'influence de la sous-culture troll sur les usages numériques n'est plus à prouver. Nous avons vu que nous utilisons quotidiennement des éléments qui ont d'abord été créés sur le forum /b/ de 4chan. Il s'agira ici de montrer que la culture de l'Internet centrée sur la transgression est en passe de devenir la culture dominante. En effet, la transgression qui est une caractéristique fondamentale chez le hacker et le troll se retrouve désormais un peu



partout sur l'Internet. Aux origines du web participatif, il était question pour les trolls de défendre cet espace de partage contre les entreprises marchandes qu'ils accusaient de vouloir homogénéiser l'Internet et de tuer la liberté d'expression en faisant la chasse à l'anonymat<sup>105</sup>. Cette transgression se retrouve désormais partout sur le web. De la même façon que les trolls de 4chan, pour qui rien ne doit être pris au sérieux et que la recherche du lulz est la seule chose qui importe, nous observons aujourd'hui une certaine forme de revendication à se moquer de tout et de tout le monde. Dans un article, Monique Dagnaud explique que « le LOL exprime une posture mentale : celle qui consiste à ne jamais prendre quoi que ce soit au sérieux, et en particulier à tourner en espièglerie ou dérision les institutions et les personnes qui façonnent la vie publique »<sup>106</sup>. Selon la chercheuse, cette « culture du LOL » agit comme une critique sociale par le rire et par l'absurde. Caractérisée par une certaine infantilisation, cette culture prône l'humour comme sorte de désengagement en créant un refuge dans lequel tout peut être tourné en dérision. Dans notre partie consacrée à la sous-culture troll, nous avons vu que les trolls employaient la troisième personne de singulier pour parler de leurs actions et en cela se dégageaient de toutes les responsabilités par rapport aux conséquences de leurs actes. La culture de l'Internet n'est finalement pas si différente. La revendication du non-sens opère comme un refus de prendre une quelconque responsabilité. Pour le chercheur Gustavo Gomez Mejia<sup>107</sup>, le *trolling* « compenserait de manière cathartique le fait qu'on ne puisse pas exprimer notre mécontentement ». L'humour absurde serait donc employé comme une façon de dépasser la réalité. Cela nous ramène aux origines étymologiques du troll qui est un dérivé de l'anglais « trolling » qui signifie pêcher à la traîne. Le personnage du docteur Faustroll, dans le roman d'Albert Jarry, *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysien*, est un savant qui applique une « science des impossibles » qu'il nomme la pataphysique en réponse à l'absurdité de notre monde qui ne devrait donc pas être prise au sérieux. C'est cette sorte d'émancipation de la réalité par l'absurde que nous retrouvons dans la culture du *lulz*. L'ironie, l'absurdité et le cynisme faisant partie intégrante de la culture web, le fait que cette tonalité émerge aujourd'hui est révélatrice. Le Goff écrivait « Dis moi si tu ris, comment tu ris, pourquoi tu ris, de qui et de quoi, avec qui et contre qui, et je te dirais qui tu es ». Peut-on dire que l'humour des dominées est une tactique pour se soustraire au contrôle des dominants ? Whitney Phillips met en garde contre cette théorie car les minorités réellement

---

<sup>105</sup> COLEMEN, Gabrielle, « Phreaks, Hackers and Trolls : the Politics of Transgression and Spectacle », *The Social Media Reader*, 2012, p. 99-119 [Disponible en ligne : <http://gabriellacoleman.org/wp-content/uploads/2012/08/Coleman-Phreaks-Hackers-Trolls.pdf>]

<sup>106</sup> <http://www.slate.fr/story/27079/bof-generation-lol-generation>

<sup>107</sup> Bits, « Troll », *Arte*, février 2017, [Disponible en ligne : <http://creative.arte.tv/fr/episode/bits-troll>]

concernées n'ont pas le temps de rire de leurs problèmes. En cela, l'humour resterait et serait le privilège de la classe dominante.

De ces observations, une autre question émerge : peut-on dire que tout le monde est un troll ? C'est ce que la série *South Park* suggère dans ses derniers épisodes où une entreprise « anti-trolls » décide de rendre publique la totalité des historiques de navigation des habitants et révèle ainsi que tout le monde à un jour eu un comportement relevant du trolling. Cette approche fait écho à Antonio Casili pour qui nous pouvons tous jouer le rôle de troll à partir du moment où notre propos est considéré impertinent. Nous proposons plutôt de voir cela comme une assimilation culturelle, la sous-culture de 4chan ayant été absorbée par la culture de l'Internet.

## 1.2.L'art du *trolling*

Un article de *Vice* intitulé « The best troll of 2015 » commence ainsi :

« Trolling is an art form. You've got to know who you're trolling, what their weaknesses are, and when—if ever—you should tip your hand. Some people spend years honing their trolling skills, where others are simply born with it. A troll can be rewarding or dangerous. If not carried out with precision, it can backfire horribly in the troll's face, rendering them the trollee. Most attempts at trolling crash and burn. But when the troll stars align and a troll goes just right, it is a thing of true beauty, maybe the last pure thing we have in this crazy world. »<sup>108</sup>

Dès son origine, le trolling était considéré comme l'« art de décentrer les conversations ». Nous admettons en effet que troller demande un certain savoir-faire. Un troll réussi doit provoquer une réaction tout étant assez subtile pour ne pas être démasqué. Le troll dans sa sous-culture a aussi élevé la pratique au rang d'art, comme le montre le *header* du forum /b/

---

<sup>108</sup> Dan Ozzi, « The Best Trolls of 2015 », publié le 7 décembre 201, [Disponible en ligne : [https://noisy.vice.com/en\\_us/article/6wqbe4/the-best-trolls-of-2015](https://noisy.vice.com/en_us/article/6wqbe4/the-best-trolls-of-2015) ] ; Traduction : « Le Trolling est une forme artistique. Vous devez savoir qui vous trollez, quelles sont leurs faiblesses et quand, si jamais, vous devez agir. Certaines personnes passent des années à affiner leurs compétences de troll, où d'autres naissent simplement avec. Un troll peut être gratifiant ou dangereux. Si le troll n'est pas réalisé avec précision, il peut se retourner contre le troll, en le transformant en victime de troll. La plupart des tentatives de troll échouent. Mais lorsque les étoiles du troll s'alignent et qu'un troll fonctionne, c'est une vraie beauté, peut-être la dernière pure chose que nous avons dans ce monde de fous. »

qui stipule aux membres et nouveaux arrivant que le trolling s'inscrit dans une tradition esthétique.



Lorsque que nous visitons le *random board*, nous pouvons constater que les membres se voient plutôt comme des partenaires, chacun renchérissant sur le propos d'un autre et créant ainsi un discours absurde. Le cadre conversationnel des *threads* est pour nous fondamental dans la construction du trolling comme forme d'art.

Nous défendrons ici que d'une part, la performance est inhérente à l'acte de troller et d'autre part que l'art du trolling se trouve dans son sa médiation dialogique.

### 1.2.1. Trolling et médiation : vers la professionnalisation du troll ?

Comme expliqué précédemment, la pratique du trolling est inséparable de la performance<sup>109</sup>. Les trolls comme les hackers retirent une satisfaction à être regardé pendant qu'ils « performent ». Le *griefing* est un parfait exemple de la matérialisation de cette idée. On appelle *griefing* l'action de perturber intentionnellement un jeu en ligne en causant du tord aux autres joueurs. Cette pratique est similaire au trolling dans le sens où elle « utilise la structure du jeu de façon inattendue pour causer de la détresse aux autres joueurs »<sup>110</sup>. Dans des jeux de tirs comme *Overwatch* ou *Call of Duty*, le *griefing* peut par exemple se traduire par tirer sur les membres de son équipe au lieu de respecter les règles du jeu selon lesquels les coéquipiers s'entraident afin d'affronter l'équipe adverse. Sur *Minecraft*, cela consiste à détruire les constructions des autres joueurs qui se retrouvent impuissants, incapables d'arrêter le *griefer*. La définition du site Know Your Meme ajoute une caractéristique à cet exercice : « Griefers sometimes record their victim's reactions and upload the videos onto

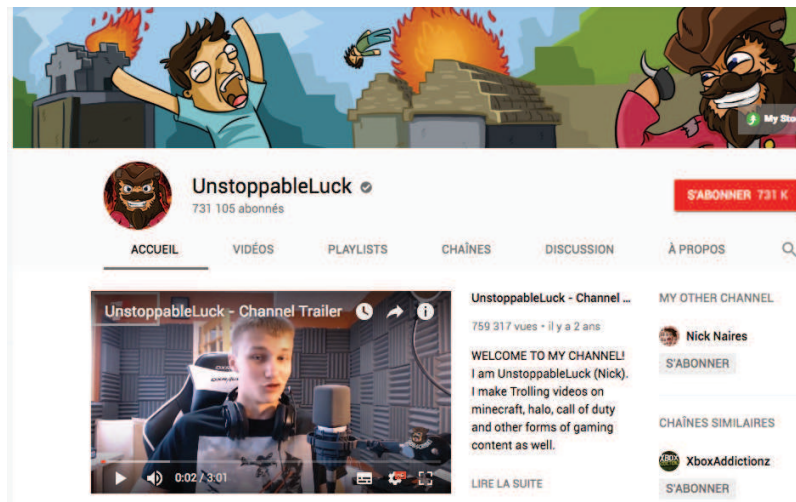
---

<sup>109</sup> Cf page 13.

<sup>110</sup> KIRMAN, Ben, LINEHAN, Conor, LAWSON, Shaun, « Exploring Mischief and Mayhem in Social Computing or : How we Learned to Stop Worrying and Love the Trolls », », *International Conference on Human Factors in Computer Systems*, 2012, Austin, Texas.



YouTube »<sup>111</sup>. En effet, ils existent des chaînes YouTube dédiées au *griefing* sur lesquelles les *griefers* postent des enregistrements vidéo de leurs performances. La chaîne YouTube « UnstoppableLuck »<sup>112</sup> en est un parfait exemple :



Chaîne YouTube *Unstoppable Luck*

Comme nous pouvons le voir sur cette chaîne YouTube qui rassemble plus de 700 000 abonnées, le YouTubeur présente son activité grâce à une vidéo introductive dans laquelle il apparaît à visage découvert et qui compile plusieurs réactions de joueurs qui expriment leur désarroi. Comme les trolls, lorsque les *griefers* sont confrontés à la cruauté des leurs actions, leur réponse reste « it's just a game ». Associé au fait que justement le *griefing* est une activité qui prend forme dans les jeux vidéo en lignes, cette défense indique qu'ils n'ont peut-être pas conscience de la détresse qu'ils peuvent causer chez les autres joueurs ou en tout cas de la gravité des conséquences que cela peut avoir sur les jeunes joueurs. Par exemple dans *Minecraft*, construire un bâtiment audacieux peut prendre des mois. Voir le fruit de son travail détruit en seulement quelques minutes est sans aucun doute une expérience traumatisante. Dans une étude, des chercheurs américains ont montré que l'intention des « utilisateurs malicieux »<sup>113</sup> n'est pas de nuire à partir du moment où leurs « méfaits » sont compris comme des « actes de performances »<sup>114</sup>. Une autre pratique reprenant cette logique et que nous

<sup>111</sup> Url : <http://knowyourmeme.com/memes/griefing> ; Traduction : « Parfois les griefers enregistrent la réaction de leurs victimes et publient la vidéo sur YouTube ».

<sup>112</sup> Url : <https://www.youtube.com/user/UnstoppableLuck/>

<sup>113</sup> KIRMAN, Ben, LINEHAN, Conor, LAWSON, Shaun, « Exploring Mischief and Mayhem in Social Computing or : How we Learned to Stop Worrying and Love the Trolls », », *International Conference on Human Factors in Computer Systems*, 2012, Austin, Texas.

<sup>114</sup> Idid, « The key to mischief is the apparent attitude of playfulness – the mischievous user knows there are limits, and the intent is to do no harm. The effect of this intent is clearly seen when understanding mischief as an act of performance »

pouvons trouver sur YouTube est le *pranking* qui désigne l'action de se filmer en train de jouer un tour à quelqu'un.

Revenons aux trolls dont les caractéristiques sous-culturelles nous le rappelons sont au contraire d'agir dans l'anonymat et de dissimuler son intention. À partir de cela, comment positionner un internaute reconnu comme un « troll de génie » dont la logique est tout autre ? James Fridman<sup>115</sup> est selon de nombreux articles, un troll qui sévit sur Twitter en détournant les photographies que lui soumettent d'autres utilisateurs. Près de 1,15 millions d'abonnés suivent son activité en 2017. Le principe est celui-ci : un internaute lui envoie une photographie en message privé en précisant la retouche souhaitée et en retour James Fridman publie son interprétation de la demande. Ces créations sont ensuite répertoriées sur un tumblr<sup>116</sup> et publiées sur Facebook et Instagram. Le troll réside dans le fait que le résultat n'est pas celui attendu, créant ainsi la surprise à chaque publication. Sa créativité provient du caractère imprévisible des photographies qu'il modifie.



Tweet posté le 7 mai

Sur l'exemple ci-dessus, nous avons à droite la demande « Peux-tu faire en sorte que mon ami qui se trouve au milieu fasse la même taille que nous ? » et à gauche le résultat de

<sup>115</sup> Compte Twitter : <https://twitter.com/fjamie013>

<sup>116</sup> Url : <http://jamesfridman.com/>

l'interprétation de la demande. Limor Shifman disait que la particularité des mêmes *macro images* résidait dans le fait qu'elles créaient « a clash between expectation and expérience »<sup>117</sup>. Nous nous soustrayons parfaitement à cette affirmation qui correspond aux photographies créées par James. Outre son expression humoristique, la popularité de ce « Twitter troll » s'explique également par la relation qu'il entretient avec ses « victimes » qui sont en fait des partenaires sans qui le jeu du troll ne serait possible. En envoyant une photographie, l'internaute en question accepte de se « faire troller » ce qui semble assez éloigné de ce que nous avons pu observer jusqu'à présent. Adoubé du nom de « troll » par une grande majorité de médias qui relaient ses meilleures créations, James Fridman ne correspond pourtant pas à notre définition. En effet, nous avons vu que le trolling implique fondamentalement la tromperie. Or, bien que le résultat soit imprévisible, les internautes qui s'engagent dans ce processus avec James Fridman savent que leur demande sera déformée, c'est même ce qui est attendu. Cette pratique de « photo trolling » n'est pas unique. Sur certains groupes Facebook d'entraide, il n'est pas rare de voir une personne demander si quelqu'un serait capable de retoucher une photo. S'il y a toujours un autre membre pour honorer la requête correctement, elle provoque aussi un grand nombre de trolls qui s'amuse à corriger la photo de façon grotesque. Dans ce contexte, le terme « troll » semble tout à fait approprié car il n'est pas attendu. La singularité de James Fridman est qu'il a fait de cette pratique une activité régulière dont le succès l'a conduit à se professionnaliser. En effet, dans sa biographie Twitter est stipulée « Do not submit any personal photos that you do not want to be made public » et un lien renvoie aux termes et conditions<sup>118</sup>. En les acceptant, toutes personnes cèdent la totalité des droits de la photographies envoyée comme le montre cette clause par exemple :

« I hereby agree that James Fridman (jamesfridman.com) may, at its sole discretion, publish or otherwise use any photograph, image manipulation request or story submitted by myself for marketing purposes and in any publication, web site, or any social media site, without notice or permission. »

---

<sup>117</sup> MILNERS, Ryan, « Hacking the social : Internet Memes, Identity Antagonism, and the logic of Lulz », *The Fibreculture journal* n° 22, 2013, p. 65

<sup>118</sup> Url : <http://jamesfridman.com/termsandconditions>

Selon Yves Jeanneret la médiation « est une activité productive et créative qui consiste à intervenir sur le cours de la communication en lui apportant une dimension nouvelle ». <sup>119</sup> Si pour James Fridman, nous estimons qu'étant donné le caractère professionnel de son activité, le qualifier de « troll » relève plus d'un abus de langage. James Fridman n'est pas un troll au sens originel mais plutôt un amuseur qui utilise une des pratiques des trolls à savoir le détournement d'image.

### 1.2.2. Etude de cas : Ken M

Dans un article intitulé « The Year in Art and Culture », le magazine énumère les faits marquants de la culture de l'Internet de l'année 2016. Parmi eux, « The rise of nice trolling (a.k.a Ken M) ». Listé parmi les personnalités les plus influentes sur l'Internet <sup>120</sup>, Ken M est un internaute dont l'activité principale est de troller en commentaires sur les sites d'actualité.



Exemple de commentaires laissés par Ken M sur un site d'actualité <sup>121</sup>

<sup>119</sup> JEANNERET, Yves, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Edition Non Standard, 2014, p. 14

<sup>120</sup> Classement 2016 « The 30 most influential people on the Internet », *Time*, 2016 [Disponible en ligne : <http://time.com/4258291/30-most-influential-people-on-the-internet-2016/> ]

<sup>121</sup> Traduction : « Clinton et Bush maintiennent leurs levées de fonds alors que celles de Trump se sont effondrées cet été » ; Ken M: «Benjamin Franklin a dit que les politiciens sont comme des Pampers, ils puent et agissent comme des bébés.» ; Karl: «Ken, je déteste te dire ça mais les Pampers n'existent que depuis une cinquantaine d'années. Débile.» ; Ken M: «C'est ce qui a rendu son commentaire si controversé à l'époque.»

Bien que ses commentaires soient tous publiés sous le même pseudonyme, chacune de ses publications mettent en scène des personnages différents qui partagent tous deux points communs : la bêtise et la naïveté. Dans chacune de ses apparitions, Ken M joue le jeu de l'ignorant en tenant des propos grotesques. Comme nous pouvons le voir sur l'exemple ci-dessus, les internautes qui réagissent aux commentaires de Ken M contribuent à donner un caractère humoristique ; ils font intégralement partie de la structure de la blague en surenchérissant sur le non-sens. Ils sont aussi importants que le propos de Ken M car ils participent à la construction du discours absurde qui provoque le rire chez les lecteurs. En effet, la visée des commentaires de ce « troll de génie » est double. Il s'agit de susciter une réaction de la part de l'audience des sites qu'il investit afin de faire rire sa propre audience car l'activité de Ken M ne s'arrête pas aux commentaires qu'ils laissent. Chacune de ses interventions est enregistrée par lui même grâce à une capture d'écran qu'il publie ensuite sur son tumblr<sup>122</sup> qu'il a créé en 2011 puis qu'il relaie sur son compte Twitter<sup>123</sup> du même nom. Au fil du temps, Ken M s'est constituée une communauté de fans qui suit assidument son activité et qui alimente un *subreddit* dédié dans lequel sont repostées ses captures d'écran. Pour satisfaire ses fans qui attendent de lui qu'il crée du contenu de façon régulière, Ken M a même très récemment créé un compte sur le site américain de financement participatif *Patreon*<sup>124</sup> qu'il justifie ainsi : « The main reason for this Patreon is to get enough tiny, dinky monthly donations to give me time to create much more frequent troll posts as opposed to the 1-per-month-or-so dirtpigs I post on FB/Twitter, which then get posted to the ken m subreddit. ». Lorsque Ken M commente un article c'est donc d'abord dans la perspective de satisfaire ses fans en les faisant rire. Son énoncé comporte donc deux logiques et qui relève du dialogisme. Pour comprendre la logique à l'œuvre dans le trolling de Ken M, nous faisons appel au concept de dialogisme qui « se manifeste comme un 'dialogue interne' à l'énoncé, à savoir qu'il est analysable en deux unités : un premier énoncé, auquel répond un second énoncé »<sup>125</sup>. En cela, la médiation du discours de Ken M lui concède deux logiques, la deuxième n'existant que par rapport à la première. Pour les internautes qui ne connaissent pas son intention, ce commentaire est le discours d'un idiot qu'il faut éduquer alors que pour les internautes qui disposent de la référence nécessaire, à savoir que Ken M est un troll, l'énoncé est considéré comme malin justement parce qu'il est compris de la première façon. La

---

<sup>122</sup> Url : <http://horseysurprise.tumblr.com/>

<sup>123</sup> Compte Twitter : <https://twitter.com/horseysurprise>

<sup>124</sup> Url : <https://www.patreon.com/kenmofficial>

<sup>125</sup> NORWAKOWSKA, Aleksandra, « Syntaxe, textualité et dialogisme : clivage, passif, si z c'est y », *Cahiers de pragmatique*, 2004, p. 2

médiation dialogique du trolling permet donc à la pratique de s'élever au rang d'art en introduisant de la profondeur à l'énoncé. Cette reconnaissance du trolling comme forme d'art est également impulsée par un phénomène de « starification ». Ken M n'est pas un anonyme, nous connaissons son nom, son âge, sa profession mais aussi ses motivations grâce aux interviews qu'il a donné à plusieurs magazines en ligne. Paradoxalement, celui que l'on nomme « le plus grand troll de l'internet » explique que la présence de trolls était la raison pour laquelle il a commencé à poster ces commentaires absurdes. C'était pour lui une façon de les contrer en rendant l'espace des commentaires aussi irrationnel que possible : « It just become a cathartic exercise. It's not about highlighting how nasty people are so much as I find it to be very funny »<sup>126</sup>. Il transforme les réponses des internautes irrités par son personnage en registre comique. Nous retrouvons dans cette déclaration l'injonction « be stupid » discuté précédemment. Il est alors légitime de se demander si ce sont finalement les comportements malveillants en ligne qui ont impulsé cette tendance à l'absurdité. Cette « starification » du trolling absurde agit comme un retour aux origines du troll avant que le glissement sémantique opère et que le terme soit employé pour désigner des formes d'harcèlement en ligne. Les articles dont il fait l'objet commencent toujours pas rappeler aux lecteurs les origines subversives du troll en soulignant toutefois la différence de Ken M. Bien que Ken M assure ne jamais s'être considéré comme un troll, sa pratique est l'exacte définition du trolling, c'est-à-dire qu'il se fait passer pour une personne honnête, son objectif étant d'être pris au sérieux pour que les autres internautes « mordent à l'hameçon » et réagissent à ses interventions. De plus, bien que nous connaissions un grand nombre d'informations personnelles à son sujet, Ken M ne montre jamais son visage dans ses interviews filmés. Par cette mise en scène, il nourrit la figure du troll anonyme qui agit dans l'ombre et dont l'identité ne doit être démasquée. Le terme « troll » agit comme une phrase d'accroche pour les médias qui souhaitent engager le lecteur. En l'employant pour désigner Ken M, les valeurs du troll lui sont alors associées et confèrent à sa pratique une dimension transgressive. Nous retrouvons dans sa pratique l'essence du *kudos trolling* dont la finalité ne réside pas dans l'agacement d'autrui mais bien dans la provocation du rire chez les spectateurs. Ken M bénéficie désormais d'une entrée sur le site Know Your Meme, ce qui le positionne comme une personnalité déterminante dans l'évolution de la culture de l'Internet. En faisant l'objet d'une large couverture médiatique, Ken M questionne la possibilité de faire émerger une norme troll positive en opposition à celle à laquelle nous avons été confrontée

---

<sup>126</sup> Interview de Ken M, « The world's greatest internet troll explains his craft », *Vox*, ajoutée sur YouTube le 6 mai 2016 [Disponible en ligne : <https://youtu.be/us4Eti0UmDI> ]



lors de l'émergence du web social. Les articles qui le mentionnent interrogent également la possibilité que cette forme artistique de trolling artistique puisse agir comme une arme contre les trolls au sens péjoratif du terme. En effet, l'absurdité agit dans ce cas comme une arme pour renvoyer les interlocuteurs dans leurs limites.

## 2. Instrumentaliser le troll : vers un nouveau modèle de communication

Dans l'épisode de 6 de la saison 20 de *South Park*, deux trolls se rencontrent et discutent du sens qu'ils donnent à leur activité. Le premier défend le caractère politique du *trolling* alors que le deuxième explique que le rire est la seule raison pour laquelle il s'adonne à cette pratique. Lorsque le troll s'est constitué comme sous-culture, nous avons vu pu observer une division entre le mouvement contestataire *Anonymous* et les autres qui agissaient pour le lulz. Si les actions des *Anonymous* se caractérisent surtout par une volonté de « faire justice » et que leur « raids » n'ont plus rien à avoir le troll, nous nous interrogeons si le trolling dans sa définition originelle peut être utilisée à d'autres fins que le divertissement mutuel. Pour répondre à cette question, nous nous appuyerons sur la définition d'Yves Jeanneret pour qui l'instrumentalisation est un « processus qui consiste à charger une activité culturelle d'objectifs à caractère technique, politique, économique »<sup>127</sup>.

### 2.1. La rhétorique du troll : révéler par l'absurdité

Notre étude sur la sous-culture troll de 4chan nous a montré que l'éthos des trolls était androcentrique et principalement blanc et ce sont donc les minorités qui sont majoritairement prises pour cible. Que se passerait-il si la rhétorique des trolls était employée à des fins féministes ? Dans un Ted Talk intitulé « Eloge de mon Troll »<sup>128</sup>, Augustin Trapenard, journaliste culturel sur France Inter, raconte la relation qu'il entretient avec un internaute qu'il appelle « son troll » et qui intervient à chaque fois qu'il interviewe une artiste.

« Je l'adore ce troll. [...] Il a raison mon troll parce qu'il me pose question. Il me force à m'interroger, tout le temps. Quelles questions il me pose ? Où est le sexisme dans mon

---

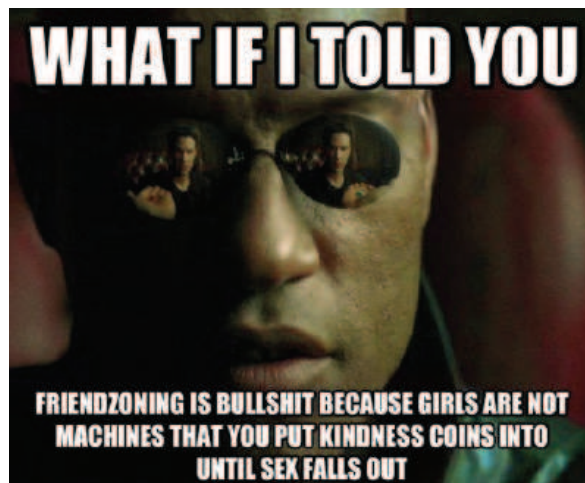
<sup>127</sup> JEANNERET, Yves, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Edition Non Standard, 2014, p. 12

<sup>128</sup> Augustin Trapenard, « Eloge de mon troll », *Ted Talk* 2017 [Disponible en ligne : <https://youtu.be/Hi2u3IyXEqQ>]



métier ? Quelle place est-ce que je donne aux femmes dans mon émission ? Comment est-ce que je parle des femmes ? Comment est-ce que je parle aux femmes ? »

Cet internaute dont parle le journaliste utilise le trolling pour capter son attention et l'amener à réfléchir sur un sujet sociétal. Nous avons vu précédemment que sur Internet, les comportements antagonistes se sont banalisés à tel point que le troll est devenu une norme. Partant du constat, que le trolling est capable de renforcer les inégalités existantes, il est normal de voir que la logique à l'œuvre dans cette pratique peut-être utilisée à d'autres fins que celles que nous avons pu observer jusqu'ici. Dans son exemple, Augustin Trapenard montre que ce troll l'aide à se perfectionner et à le faire réfléchir sur le sexisme, ce qui est plutôt positif. Ryan Milners défend l'idée que la logique du lulz peut se révéler extrêmement efficace pour soulever des problèmes imperceptibles. Les *macro images* par exemple, qui sont la manifestation esthétique de la logique du lulz, sont souvent utilisées pour contrer les discours dominants. Le chercheur nous en fournit la preuve en prenant l'exemple d'un même qui critique la *friendzone*, un mot employé pour faire part d'une relation amicale entre un homme et une femme dans laquelle l'un des deux développe des sentiments amoureux à sens unique. Ce terme est le plus souvent employé selon un principe misogyne qui consiste à faire de l'homme une victime d'injustice lorsque la femme ne répond pas positivement à ses avances. Le caractère ironique du même ci-dessous contre ce discours en soulignant l'absurdité de l'existence d'une telle expression :



Si nous sommes d'accord pour dire que l'emploi dynamique de la logique du lulz dans une perspective de dénonciation est efficace, nous admettons tout de même des réserves. Le problème réside dans le fait que même si le trolling, en introduisant de l'humour dans la

discussion des problématiques sociétales facilite la considération et la reconnaissance d'un problème, le troll s'inscrit dans une tradition longue d'antagonisme en ligne. De cette façon sa charge idéologique compromet la pratique et cela quelque soit sa visée. Il est en effet difficile d'avoir une portée positive lorsqu'une pratique a été longtemps connotée négativement et qui en plus de cela repose sur une asymétrie. Bien qu'Augustin Trapenard retire des bénéfices du *trolling*, il reste une victime. La force de la rhétorique du troll provient de sa capacité à capter l'attention mais si nous pouvons l'utiliser de façon positive pour soulever des problèmes, il reste également un outil pour servir des fins moins louables. La récente valorisation de la pratique peut laisser penser que cela peut changer mais la notion étant en constante fluctuation, il est difficile de l'affirmer.



## 2.2. Usage du troll chez les professionnels de la communication

Nous avons vu que le *trolling* peut se relever être une stratégie communicationnelle efficace pour émettre une critique en se dotant d'une fonction défensive contre les discours dominants. Mais la rhétorique du troll n'est pas la seule chose qui puisse être utilisé pour faire passer un message. La sous-culture troll est à l'origine de nombreux éléments qui constituent la culture web que nous connaissons, si bien que la valeur symbolique du troll est à la fois invisible et omniprésente dans les pratiques numériques en réseaux. En 2016, le compte Twitter d'Arte Concert s'est amusé à troller les internautes avec la technique du *rickrolling*. Le community manager du compte a annoncé une nouvelle alléchante : le nouvel album de Daft Punk, groupe de musique très connu dont l'actualité est assidument suivie. En cliquant sur le lien intégré dans le tweet, les internautes sont en fait tombé sur une tout autre type d'annonce : la disponibilité du dernier concert de Rick Ashley en replay sur le site d'Arte Concert. Ce tweet a été retweeté plus de 200 fois et est à ce jour la meilleure performance du compte.



### ARTE CONCERT T'A RICKROLLED !

23 ans après, il est de retour !  
Le concert complet de Rick Astley filmé à Berlin  
est disponible en replay sur Arte Concert.



Page sur laquelle les internautes sont redirigés en cliquant sur le lien intégré dans le tweet

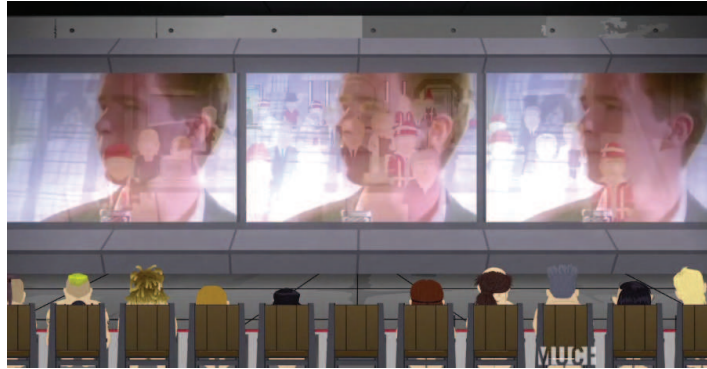
Ce dispositif fait référence à un des mèmes les plus célèbres : le Rick Roll. Ce même a vu le jour en 2007 sur 4chan et consiste à piéger un internaute en lui envoyant un lien qui semble *a priori* intéressant mais en cliquant dessus il se retrouve redirigé vers le clip<sup>129</sup> du titre « Never give you up » de Rick Ashley. Son nom « Rickroll » est un dérivé d'un mème plus ancien le « Duckrolling » dont le principe est identique sauf que le lien redirigeait vers une photo de canard sur roulettes. Cette pratique qui consiste à rediriger quelqu'un vers un site complètement différent de ce qui était promis est aussi vieille que l'Internet mais par son succès, le Rickroll s'est « intégré dans une famille de traditions d'Internet »<sup>130</sup> et a largement dépassé ses racines numériques. Le fondateur de 4chan appelle cela le «Rick Ashley Birth »<sup>131</sup> dont le mérite est pour lui entièrement lié aux trolls de 4chan qui l'ont créé. Il est vrai que le Rickroll reste profondément lié aux trolls comme le montre le neuvième épisode de South Park où le clip de Rick Ashley est diffusé aux trolls capturés au moment où ils pensait se faire exterminer. L'un d'eux va jusqu'à acclamer la technique « That's very impressive ».

---

<sup>129</sup> Url : <https://rickrolled.fr/>

<sup>130</sup> Ryan Milner, Whitney Phillips, « Why we're never gonna give up on the Rickroll », *The conversation*, publié le 29 juillet 2014, [Disponible en ligne : <https://theconversation.com/why-were-never-gonna-give-up-on-the-rickroll-29864>]

<sup>131</sup> POOLE, Christopher, « The case for anonymity online », *Ted Talk*, 2010, [Disponible en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=a\\_1UEAGCo30](https://www.youtube.com/watch?v=a_1UEAGCo30) ]



Capture d'écran de l'épisode 9, saison 20 de South Park

Le succès du trolling d'Arte repose sur plusieurs éléments qui lui donnent une épaisseur. Tout d'abord le troll n'est réussi que si la personne clique bien sur le lien. Se rendant compte qu'il a été victime d'un troll, l'internaute peut alors retweeter le lien et ainsi troller ses abonnés, occupant ainsi à son tour la position de troll à leurs yeux. C'est ce que Pierre-Marie Bonnaud appelle le « trolling des signes passeurs » qu'il définit ainsi « ce trolling opère le déploiement d'un signe passeur disruptif et pousse consciemment ou non l'internaute à se méfier des fonctionnalités techniques de circulation numérique qu'il choisit d'activer »<sup>132</sup>. Il ajoute que ce type de trolling se rapproche beaucoup de la farce, ce qui nous semble tout à fait juste car loin de causer la détresse, il amuse. En réalisant ce troll, Arte fait appel à la nostalgie de ce que Whitney Phillips appelle « l'Âge d'or des troll », période à laquelle la sous-culture troll était prééminente. En faisant référence au même emblématique de cette sous-culture, Arte flatte une partie des interlocuteurs en les renvoyant à leur propre ethos. Les réponses à ce tweet acclament majoritairement la performance même si elle exclue une partie des internautes qui ne connaissent pas le mème. La Maison Blanche avait déjà utilisé le Rickroll pour répondre à un utilisateur qui reprochait au compte Twitter de ne pas être assez divertissant mais la subtilité de celui d'Arte est que la visée communicationnelle de ce tweet était en effet d'annoncer le replay du concert de Rick Ashley. Utiliser les mèmes dans sa communication n'est pas une pratique nouvelle, la marque Oasis avait réalisé de courtes vidéos qui utilisaient des mèmes comme par exemple *Dramatic Chipmunk* ou encore *Leave Britney Alone* sans pour tant que nous parlions de troll. Comme nous l'avons souligné, le Rickroll renvoie de façon très forte à la sous-culture de 4chan et en plus de cela, la tromperie est intrinsèque au rickrolling ce qui l'ancre profondément dans la tradition esthétique du troll. Le but recherché par les acteurs économiques qui utilisent le trolling est de générer de la

---

<sup>132</sup> Pierre-Marie Bonnaud, « Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif », *CELSA*, mémoire soutenu le 23 novembre 2015, p. 53

conversation car comme nous le rappelons le troll engage et génère du cliqué. Si aucun média n'a relayé le Rickroll d'Arte, une autre marque a beaucoup fait parler d'elle en trollant l'ancien premier ministre Manuel Valls. Le compte de la série *House of Cards* incarne la voix de son personnage principal Frank Underwood, un politique aux pratiques douteuses. Lorsque Manuel Valls annonce son recours à la Loi 49-3 qui est considéré par beaucoup comme anti-démocratique, la série décide de profiter de la polémique pour tweeter ceci au premier ministre :



Tweet de la série *House of Cards* à Manuel Valls<sup>133</sup>

Retweeté plus de 24 000 fois, le tweet a même reçu une réponse du premier ministre lui-même. Le troll a donc parfaitement fonctionné car il a réussi à capter l'attention de l'interlocuteur provoquant ainsi une réaction de sa part. Presque instantanément, plus d'une vingtaine d'articles français ont relayé l'information en qualifiant ce tweet de troll qui devient alors une simple blague comme le souligne l'auteur de l'article des Echos<sup>134</sup> « Ce tweet, un parfait exemple de "trolling" ou "troll", une blague incisive faite par les internautes ». Le troll est ici utilisé pour générer du bruit mais elle permet également d'ancrer la série dans le paysage politique français.



<sup>133</sup> Traduction : La démocratie est tellement surcotée

<sup>134</sup> « 49-3 : l'équipe de « House of Cards » se moque de Manuel Valls », *Les Echos*, publié le 11 mai 2016, [Disponible en ligne : [https://www.lesechos.fr/11/05/2016/lesechos.fr/021922987932\\_49-3---l-equipe-de---house-of-cards---se-moque-de-manuel-valls.htm](https://www.lesechos.fr/11/05/2016/lesechos.fr/021922987932_49-3---l-equipe-de---house-of-cards---se-moque-de-manuel-valls.htm) ]



Le LACMA (Los Angeles County Museum of Art) a également choisit de communiquer sur son compte Snapchat en trollant ses œuvres. Dans les exemples ci-dessous, émojis et textes sont ajoutés aux photographies des œuvres en faisant référence à plusieurs scènes de la série *Game of Thrones* :



Capture d'écran du compte Snapchat LACMA

À travers cette pratique, l'institution s'approprié une pratique numérique héritée des trolls et ainsi ancrent sa communication dans la culture web. Contrairement aux premières marques qui ont essayé de s'approprier la culture du trolling via la réutilisation des mèmes<sup>135</sup>, les exemples ci-dessus nous montrent qu'elles tendent désormais à s'approprier la pratique du trolling en la personnalisant afin de la faire correspondre à leurs enjeux de communication. En cela, ils justifient l'utilisation du trolling et s'attirent la faveur des internautes qui saluent l'initiative. Cette réappropriation des marques de la pratique contribue également à adoucir l'image du troll qui est de plus en plus associé à une blague dont la particularité est d'exploiter l'infrastructure et la mécanique du web social.

<sup>135</sup> Le premier exemple notable est le site de retail Hot Topic qui a commercialisé des t-shirts imprimés du même « rage face » déclenchant ainsi la rage des utilisateurs de 4chan.

## CONCLUSION

Le troll est un phénomène culturel de l'Internet qui s'inscrit dans un temps long traversé par des évolutions majeures et qui par ses nombreux glissements sémantiques questionne notre rapport à l'Internet et son histoire. Présent dès l'apparition des premiers forums, le troll est une figure dont l'analyse permet de comprendre l'évolution de nos pratiques numériques. D'abord considérés comme des internautes ayant fait de l'Internet leur terrain de jeu jouant en cassant les codes et les normes sociales dans une perspective de recherche du *lulz*, les troll semblent désormais avoir un rôle plus important à jouer. Nous avons constaté que dès le début, le troll remplit une fonction sociale dans la formation des communautés en ligne. Il permet l'intégration des nouveaux en les poussant à identifier les forces et faiblesses de leur argumentaire. Dans ces cercles d'initiés, le troll est quelque chose dont on accuse l'autre d'être. Ce n'est qu'avec l'apparition des trolls de /b/ de 4chan que nous verrons apparaître une certaine revendication. Ils utilisent alors le troll pour justifier leur comportement, proclamant que seule la recherche du *lulz* est importante. La figure du troll deviendra populaire à partir du moment où les médias associeront la pratique du trolling à l'harcèlement en ligne. Pour l'opinion publique, le troll est un internaute au comportement offensif dont le but est de trouver une victime et l'attaquer massivement. Il est un criminel qu'il faut neutraliser, ce qui se traduira par la mise en place de mesures anti-trolls qui s'efforceront d'éradiquer l'anonymat en ligne. La large couverture médiatique dont il fera l'objet conduira au premier glissement sémantique. En effet, nous avons pu constater que plus le terme troll est utilisé par les médias, moins il devient pertinent pour décrire quoi que ce soit. Nous avons émis l'hypothèse que les changements de signification du mot troll sont liés aux évolutions des pratiques numériques. La pratique du trolling a fait l'objet d'une large réappropriation et sa forme dépend des règles de l'espace dans lequel elle opère mais également de son audience. De ce fait, le trolling ne signifie pas la même chose sur les forums des années 2000 et sur Facebook et Twitter après les années 2010. Le troll se transforme mais nous retrouvons à chaque étape de son évolution, des valeurs héritées de la contre-culture de l'Internet. Avec l'émergence des réseaux sociaux, elle est devenue une pratique populaire et sociale bien qu'elle continue à être connotée négativement. S'il est vrai que le troll a évolué en parallèle de l'Internet, nous avons également supposé qu'il était en fait à l'origine de la plupart des éléments constitutifs de la culture numérique. Les particularités de la structure du forum /b/, comme son caractère éphémère et anonyme, donneront aux trolls une dimension culturelle qui influencera ensuite la culture populaire. La force culturelle du troll s'est d'abord



traduite par la large diffusion des mèmes que nous considérons comme les premiers signes de sa puissance. Centrée sur la réappropriation, nous avons constaté que la culture web a progressivement assimilé celle du troll, lui donnant ainsi un rôle majeur dans sa constitution. Pourtant, si nous confirmons le lien culturel très fort entre le troll et la culture dominante de l'Internet, cela n'explique la force avec laquelle le trolling s'est imposé. Elevée au rang d'art grâce à la starification de « trolls », nous avons été amenés à questionner sa fonction au sein de notre société. Largement condamnée pendant plusieurs années, cette pratique n'a pas émergé du néant. Si nous regardons de plus près, le trolling n'a finalement rien d'exceptionnel ; nous pouvons retrouver ce type de comportements hors de l'espace numérique. Ce qui nous dérange chez le troll, c'est qu'il est en quelque sorte un miroir pervers de notre société. En cela, nous pouvons nous demander si les critiques adressées aux trolls seraient en fait des critiques à la culture qui les a fait émerger ? Ce rapport dialectique nous amène à concevoir le troll par sa fonction révélatrice. En révélant les conditions culturelles à partir desquelles il émerge, le troll nous renvoie à nous même et soulève des questions sur ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas il révèle les conditions culturelles à partir desquelles il émerge. Confiné pendant une longue période aux cercles d'initiés, l'émergence du web social a donné au troll une plus grande visibilité. C'est à cette même période que son importance a été neutralisée par la large réappropriation du terme par les médias de masse pour qualifier des comportements déviants comme le harcèlement en ligne. Cette hétérogénéité discursive et le flou qui entoure ce terme a pourtant aujourd'hui permis au trolling une reconnaissance plus positive bien que non lavé des valeurs négatives qui lui ont été conférées. L'institutionnalisation du troll a en quelque sorte légitimé la pratique du trolling en mettant en avant son côté joueur. De la déviance, nous sommes passés à une normalisation des comportements de trolling en ligne. Cette valorisation peut s'expliquer par la mise en parallèle du troll à la figure mystique du Trickster qui « donne aux hommes les arts, les outils et les biens civilisateurs, et en même temps joue des tours pendables dont il fait les frais »<sup>136</sup>. En faisant de l'Internet un véritable terrain de jeu auquel les internautes peuvent participer grâce à la démocratisation des outils numériques, le troll aurait donc fourni une arme pour se défendre contre les discours dominants, à savoir l'humour. En impulsant un certain détachement grâce à l'ironie et le sarcasme, la culture du troll serait-elle devenue une forme de contre-culture dont nous avons besoin pour faire une critique de la société ? Ces « stars » du troll en sont-ils les héros ?

---

<sup>136</sup>Laura Mackarius, « Le mythe du Trickster » Revue de l'histoire des religions tome 175, n°1, 1969, p. 18

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

CHARAUDEAU, Patrick, « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière » In. *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris, 2009

FLICHY, Patrice, *L'imaginaire d'Internet*. La Découverte, « Sciences et société », 2001, 276 p.

PHILLIPS, Whitney, *This Is Why We Can't Have Nice Things: Mapping the Relationship between Online Trolling and Mainstream Culture*, MIT Presse, 2015

JEANNERET, Yves, *Critiques de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Edition Non Standard, 2014, 765 p.

PROULX, Serge, POISSANT, Louise, SENEAL, Michel, *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*, Québec, Presses de l'université Laval, 2006, 361 p.

### Articles de revues scientifique

BISHOP Jonathan, « representation of “trolls” in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to “internet trolling” », *Int J. Web Based communities*, vol. 10, n°1, 2014, p. 7-24.

BERNSTEIN, Michael.S, MONROY-HERNANDEZ, Andrès, HARRY, Drew, ANDRE, Paul, PANOVICH, Katrina, VARGAS, Greg, « *4chan and /b/ : an analysis of anonymity and ephemerality in a large online community* » University of Southampton UK, Massachusetts Institute of Technology, 2011. [Disponible en ligne : <http://projects.csail.mit.edu/chanthropology/4chan.pdf> ]

COLEMEN, Gabrielle, « Phreaks, Hackers and Trolls : the Politics of Transgression and Spectacle », *The Social Media Reader*, 2012, p. 99-119 [Disponible en ligne : <http://gabriellacoleman.org/wp-content/uploads/2012/08/Coleman-Phreaks-Hackers-Trolls.pdf> ]

GUNTHER, André, « Internet ravit la culture », *Owni*, [Disponible en ligne : <http://owni.fr/2011/11/19/internet-ravit-la-culture-meme-justin-bieber/index.html>], publié le 19 novembre 2011

MAKARIUS, Laura, « Le mythe du Trickster », *Revue de l'histoire des religions*, n°1, 1969, p. 17-46.

MILNER, Ryan, « Hacking the Social: Internet Memes, Identity, Antagonism, and the logic of Lulz », *The Fibreculture Journal*, n°22, 2013, p. 62-92.

MILNER, Ryan, PHILLIPS, Whitney, « Why we're never gonna give up on the Rickroll », *The conversation*, [Disponible en ligne : <http://theconversation.com/why-were-never-gonna-give-up-on-the-rickroll-29864>]

JEANNERET, Yves, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *Communication et langages*, n°151, 2007, p.3-19.

JEANNERET, Yves, SOUCHIER, Emmanuel, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, 2005, pp. 3-15

KIRMAN, Ben, LINEHAN, Conor, LAWSON Shaun, « Exploring mischief and mayhem in social computing or: how we learned to stop worrying and love the trolls », *International Conference on Human Factors in Computer Systems*, 2012, Austin, Texas.

SHIFMAN, Limor, « The cultural logic of photo-based meme genres » *Journal of visual culture*, 2014, p. 341

REVILLARD, Anne, « Les interactions sur l'Internet (note critique) », *Terrains & travaux*, 2000/1 (n° 1), p. 108-129. [Disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2000-1-page-108.html> ]

VINOGRADOFF, Luc, « Derrière le procès de Martin Shkreli le financier sans scrupule, celui de Martin Shkreli le troll » *Le Monde, BigBrowser*, publié le 6 juillet 2017 [Disponible en ligne : [http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/07/06/derriere-le-proces-de-martin-shkreli-le-financier-sans-scrupule-celui-de-martin-shkreli-le-troll\\_5156810\\_4832693.html](http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/07/06/derriere-le-proces-de-martin-shkreli-le-financier-sans-scrupule-celui-de-martin-shkreli-le-troll_5156810_4832693.html) ]

## Articles de presse

ADAMS, Rebecca, « Trolls threaten women across the internet. Here's why it's so hard to stop them » *The Huffington Post*, publié le 12 novembre 2014, [Disponible en ligne : [http://www.huffingtonpost.com/2014/11/12/women-trolled-internet\\_n\\_6077234.html](http://www.huffingtonpost.com/2014/11/12/women-trolled-internet_n_6077234.html) ]

BROWN, Kristen, « From LOL to LULZ, « the evolution of the internet troll over the past 24 years », *Splinter* [Disponible en ligne : <http://splinternews.com/from-lol-to-lulz-the-evolution-of-the-internet-troll-o-1793855652> ] publié le 18 mars 2016

BROUZE, Emilie, LE BLEVENNEC, Nolwenn, « Medhi Meklat prétend que c'est son double maléfique qui tweetait », *Rue 89*, [Disponible en ligne : <http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-sur-les-reseaux/20170220.OBS5507/mehdi-meklat-pretend-que-c-est-son-double-malefique-qui-tweetait.html>]

DAGNAUD, Monique, « De la BOF génération à la LOL génération », *Slate* [Disponible en ligne : <http://www.slate.fr/story/27079/bof-generation-lol-generation> ] publié le 13 septembre 2010

EORDOGH, Fruzsina, « Interview with a Troll Whisperer », *Vice* [Disponible en ligne : [https://motherboard.vice.com/en\\_us/article/interview-with-a-troll-whisperer](https://motherboard.vice.com/en_us/article/interview-with-a-troll-whisperer)] publié le 19 mai 2015

LIEU, Johnny, « It appears Ryan Reynolds and Hugh Jackman can't stop trolling each other », *Mashable*, [Disponible en ligne : [http://mashable.com/2017/03/07/ryan-reynolds-hugh-jackman-trolling-bromance/#GjGytsvj\\_5q9](http://mashable.com/2017/03/07/ryan-reynolds-hugh-jackman-trolling-bromance/#GjGytsvj_5q9)], publié le 7 mars 2017

MANJOO, Farhad, « Arrêtez de me dire que je suis un troll ! » *Slate*, publié le 11 décembre 2012, [Disponible en ligne : <http://www.slate.fr/story/65947/troll>]

GENDRON, Guillaume, « Whitney Phillips : les trolls sont le symptôme de la dégradation du débat démocratique » [Disponible en ligne : [http://www.liberation.fr/debats/2017/04/07/whitney-phillips-les-trolls-sont-le-symptome-de-la-degradation-du-debat-democratique\\_1561284](http://www.liberation.fr/debats/2017/04/07/whitney-phillips-les-trolls-sont-le-symptome-de-la-degradation-du-debat-democratique_1561284) ] publié le 7 avril 2017

GREY ELLIS, Emma, « Can't take a joke ? That's just Poe's law, 2017 most important internet phenomenon », *Wired*, [Disponible en ligne : <https://www.wired.com/2017/06/pires-law-troll-cultures-central-rule/>] publié le 5 mai 2017

MANILEVE Vincent, « Voici Ken M, le plus grand troll de l'internet », *Slate*, publié le 30 octobre 2015, [Disponible en ligne : <http://www.slate.fr/story/109177/ken-m-troll-internet> ]

Mathieu, « Le troll de l'année ? C'est Brice de Nice qui vient de le réaliser », *Le journal du buzz*, [Disponible en ligne : <http://www.jdubuzz.com/2016/10/17/troll-brice-de-nice/>] publié le 17 octobre 2016

ORAIN, Grégoire, « Sur Internet, il est temps d'en finir avec les 'trolls' », *Le Monde Pixels*, [Disponible en ligne : [http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/09/08/vu-du-web-le-troll-ce-negatif-dialectique\\_4994532\\_4408996.html](http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/09/08/vu-du-web-le-troll-ce-negatif-dialectique_4994532_4408996.html)], publié le 8 septembre 2016

PELOUAS, Anne, « L'auteur de l'attentat de Québec diffusait des textes d'extrême droite », *Le Monde* [Disponible en ligne : [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/02/04/un-jeune-troll-radical-derriere-l-attentat-de-quebec\\_5074564\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/02/04/un-jeune-troll-radical-derriere-l-attentat-de-quebec_5074564_3222.html)], publié le 4 février 2017

PHILLIPS, Whitney, « Les trolls sont le symptôme de la dégradation du débat démocratique », *Libération* [Disponible en ligne : [http://www.liberation.fr/debats/2017/04/07/whitney-phillips-les-trolls-sont-le-symptome-de-la-degradation-du-debat-democratique\\_1561284](http://www.liberation.fr/debats/2017/04/07/whitney-phillips-les-trolls-sont-le-symptome-de-la-degradation-du-debat-democratique_1561284)] publié le 5 mai 2017

PHILLIPS, Whitney, « Donald Trump is not a troll », *Slate*, [Disponible en ligne : [http://www.slate.com/articles/technology/future\\_tense/2016/06/the\\_problems\\_with\\_calling\\_donald\\_trump\\_a\\_troll.html](http://www.slate.com/articles/technology/future_tense/2016/06/the_problems_with_calling_donald_trump_a_troll.html) ], publié le 23 juin 2016

RICHARD, Claire, « Les hackers créent les cultures de la désobéissance dont nous avons besoin » *Rue 89* [Disponible en ligne : <http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-le-grand-entretien/20160430.RUE2770/les-hackers-creent-les-cultures-de-la-desobeissance-dont-nous-avons-besoin.html>] publié le 30 avril 2015

SENECHAL, Clément, « Les sociabilités neuves des ‘communautés d’information’ », *Médiapart*, [Disponible en ligne : <https://blogs.mediapart.fr/edition/club-acte-2/article/110211/les-sociabilites-neuves-des-communautes-dinformation> ], publié le 11 février 2011

Auteur non mentionné, « Djihadiste, néonazi, activiste : Joshua Goldberg, un « troll » de 20 ans aux identités multiples », *Big Browser*, [Disponible en ligne : <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2015/09/23/djihadiste-neonazi-activiste-joshua-goldberg-un-troll-de-20-ans-aux-identites-multiples/> ] publié le 23 septembre 2015

### **Conférence**

POOLE, Christopher, « The case for anonymity online », *Ted Talk*, 2010, [Disponible en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=a\\_1UEAGCo30](https://www.youtube.com/watch?v=a_1UEAGCo30) ]

POOLE, Christopher, *ROFLCON*, 2012, [Disponible en ligne : <https://youtu.be/O5adlMZFVEA> ]

### **Emission Radio**

Antonio A. Casilli, Yann Leroux et Pacome Thiellement (2012) Psycho-politique du troll, podcast Radio France Culture « Place de la Toile » avec Xavier de la Porte, publié le 24 mars.

### **Emission de télévision ou web**

BITS, « Troll », *Arte*, février 2017, [Disponible en ligne : <http://creative.arte.tv/fr/episode/bits-troll> ]

BITS, « La force créative de 4chan », *Arte*, novembre 2014 [Disponible en ligne : <https://youtu.be/-hmI1PqUNg4> ]

« Anonymous », *Fox News* [Disponible en ligne : <https://youtu.be/-hmI1PqUNg4> ]

VOX, « The world's greatest internet troll explains his craft », ajoutée sur YouTube le 6 mai 2016, [Disponible en ligne : <https://youtu.be/us4Eti0UmDI> ]

### **Mémoire**

BONNAUD, Pierre-Marie « Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif », *CELSA*, mémoire soutenu le 23 novembre 2015

## **Résumé**

Cette étude s'intéresse aux trolls qui, depuis les débuts de l'Internet, a subi des altérations de sens qui montrent toute la complexité de la notion. À la fois utilisé pour décrire une farce, des opinions, des comportements pervers ou encore des personnalités publiques, le troll pénètre l'ensemble de l'écosystème numérique et devient omniprésent. À partir de l'observation d'une récente recrudescence des termes « troll » et « trolling », nous proposons de questionner notre rapport à cette figure emblématique en retraçant l'historique de la pratique du trolling et des représentations du troll afin de comprendre ses transformations sémantiques. Il s'agira alors d'expliquer comment la valeur du troll est utilisée dans une perspective de divertissement pour servir des intérêts socio-économiques.

## **Mots clés**

Trolls, culture numérique, réseaux sociaux, identité numérique, imaginaires, réappropriation

## **Annexe 1 : Le troll de Brice de Nice 3**

Liste d'articles relayant l'opération pour la sortie du film Brice de Nice 3 :

### **Les Inrocks**

« Jean Dujardin a décidé de troller internet avec "Brice de Nice 3" et c'est plutôt réussi », publié le 14/10/2016

Url : <http://www.lesinrocks.com/inrocks.tv/video-jean-dujardin-a-decide-de-troller-internet-brice-de-nice-3-cest-plutot-reussi/>

### **Influenth**

« Des YouTubeurs à l'origine du Troll de Brice de Nice », publié le 19/10/2016

Url : <http://www.influenth.com/youtubeurs-troll-de-brice-de-nice/>

### **Journal du buzz**

« Le troll de l'année ? C'est Brice de Nice qui vient de le réaliser », publié le 17/10/2016

Url : <http://www.jdubuzz.com/2016/10/17/troll-brice-de-nice/>

### **BFM TV**

« Quand Brice de Nice piège ses fans », publié le 17/10/2016

Url : <http://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/quand-brice-de-nice-piege-ses-fans-877019.html>

### **Les petits frenchies**

« Un troll réussi avec brio pour Brice de Nice 3 », publié le 17/10/2016

Url : <https://fr.petitsfrenchies.com/brice-de-nice-3-troll-youtube-film/>

### **20 Minutes**

« Brice 3: Le film fuite (pour de faux) sur YouTube, et Jean Dujardin trolle Internet », publié le 16/10/2016

Url : <http://www.20minutes.fr/cinema/1943503-20161016-brice-3-film-fuite-faux-youtube-jean-dujardin-trolle-internet>

### **Konbini**

« Brice de Nice 3 est en intégralité sur YouTube (ou pas, en fait) »

Url : <http://www.konbini.com/fr/entertainment-2/brice-de-nice-3-integralite-youtube/>



## Annexe 2 : Réactions au tweet de la série House of Cards à destination de Manuel Valls



Annexe 3 : Mèmes les plus populaires



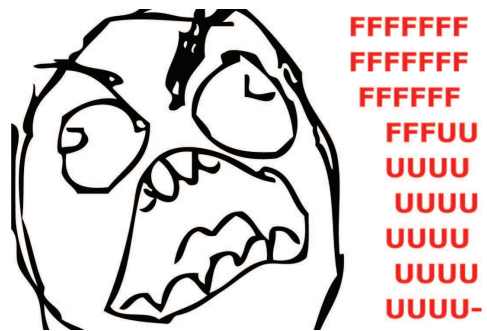
First World Problem



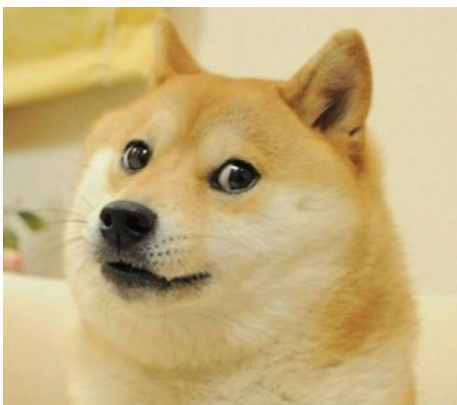
Condescending Wonka



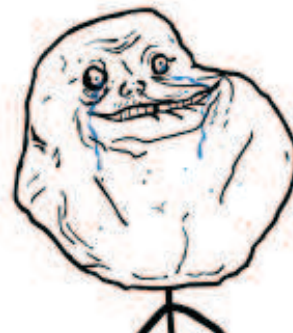
Star Wars Kid



Rage guy



Doge



Forever alon

